

Dialogue

CHINE-FRANCE

80
ANS

GARDER EN MÉMOIRE L'HISTOIRE ET CHÉRIR LA PAIX

Revenir sur l'histoire n'a pas pour but
de perpétuer la haine, mais de puiser une sagesse
et une force pour l'avenir.



juillet-septembre 2025 N° 25

ISSN 2740-6733 F. 6,00 €



9 782386 660313

SOMMAIRE



REPORTAGES VIDÉOS

- 3** Le Jardin Bussière : entre hier et aujourd'hui
- 3** Note d'élégance au Palais d'été

  NOS LECTEURS

- 4** Construire la paix en tirant des leçons de l'histoire

EN BREF

- 6** Xi Jinping président la réunion du sommet de l'OCS   Tianjin

PR F CE

- 10** Mémoire du passé, responsabilité pour l'avenir

FOCUS

- 16** Quand l'Histoire nous appelle
- 20** Pour une vision juste de la Seconde Guerre mondiale
- 24** Un allié oublié de la victoire
- 28** Ces leçons du passé qui fondent notre paix
- 31** Penser la paix à l'échelle du Sud global

- 34** La contribution d cislve de la Chine à la victoire mondiale contre le fascisme

INFOGRAPHIE

- 38** Chronologie de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise

RÉCITS

- 43** Le Jardin Bussière dans la Chine en guerre

SOMMAIRE

67



- 46** Des cicatrices sur papier
- 50** Le courage tisse des liens éternels
- 52** L'héritage du Juste
- 55** Une longue amitié forgée au feu des combats
- 58** George Hogg, un héros britannique au cœur de la Chine en guerre

LIVRES

- 61** Solidarité et résilience en Asie de l'Est pour la paix mondiale

POINT DE VUE

- 62** Ni oubli, ni réécriture de l'histoire

CULTURE

- 66** La mémoire juive de Shanghai

LA VOIX DES JEUNES EXPERTS

- 72** De survivant de guerre à témoin de paix
- 75** Déverrouiller le pouvoir de la paix positive
- 78** La paix aux yeux d'un jeune Français

Édité par La Route de la Soie - Éditions,
en partenariat avec La Chine au présent



Comité de rédaction : Zhao Lijun, Zhang Juan,
Li Xiaohua, Yan Ying, Wa Chunfang, Li Wuzhou et Sonia Bressler
Directrice de la rédaction : Zhang Juan (cumul)

Directeur de la publication : Wang Yidan
Responsable de la planification : Ma Li
Rédactrices : Xia Yuanyuan, Liu Ting, Liu Chang, Fan Binbin
Conseiller linguistique : Jacques Fourrier
Directeur de la photographie : Yu Xiangjun
Directrice de la conception : Liu Tingting
Maquettistes : Yang Yang, Lalisa, Tan Xinyue

La Chine au présent

24 rue Baiwanzhuang Beijing 100037
Tél. : 0086 10 68996378

La Route de la Soie - Éditions

150 boulevard Berthier 75017 Paris
Tél. : 0672508259

Site Web : www.dialoguechinefrance.com

Facebook : www.facebook.com/dialoguechinefrance

Twitter : www.twitter.com/dialogueCHN_FRA

Courriel : chinepresent@163.com

MEMBRES DU COMITÉ D'EXPERTS

DE DIALOGUE CHINE-FRANCE

Christian Mestre : Doyen honoraire de la Faculté de droit, de sciences politiques et de gestion, Université de Strasbourg

Cui Hongjian : Professeur à l'Institut supérieur de la gouvernance régionale et globale relevant de l'Université des Langues étrangères de Beijing

Jean Pégouret : Fondateur de Saphir Eurasia Promotion, rédacteur de la Lettre d'information Saphir Eurasia Information

Jin Xin : Directeur du Centre d'études sur le monde contemporain, secrétaire général de l'Association des think tanks internationaux de « la Ceinture et la Route »

Sonia Bressler : Philosophe, enseignante-chercheuse, écrivaine, experte de la Chine

Wang Shuo : Professeur à l'École des relations internationales et de diplomatie relevant de l'Université des Langues étrangères de Beijing

Wang Wei : Chercheuse adjointe de l'Institut d'économie et de politique mondiales de l'Académie des sciences sociales de Chine

Zhang Guobin : Vice-président de l'Institut Charhar, ancien consul général de Chine à Saint-Denis et à Strasbourg



LE JARDIN BUSSIÈRE : ENTRE HIER ET AUJOURD'HUI

Il y a plus de 80 ans, le médecin français Jean Jérôme Augustin Bussière risquait sa vie en Chine pour établir la « Bosse en vélo », une piste cycliste de plus de 40 km reliant son domicile pékinois à sa résidence des collines de Yangtaishan. Cette route audacieuse permettait d'acheminer médicaments et matériel vers les bases de résistance contre l'occupation japonaise. Le Jardin Bussière, point d'arrivée de ce périple, servait à la fois de clinique secrète, de poste de secours de la Croix-Rouge

et de refuge pour les combattants et les intellectuels antifascistes.

Aujourd'hui restauré et ouvert au public, le site incarne l'humanisme et l'internationalisme du docteur Bussière. Dans la Tour en pierre transformée en dispensaire, il soignait sans distinction soldats de la VIII^e Armée de Route, civils et rescapés du massacre de Nanjing. Des photos et inscriptions d'époque, comme celle au verso d'un cliché conservé par son fils Jean-Louis Bussière, « 1939. Les Palou (la VIII^e Armée de Route, ndlr) à Pei an Ho (dans la banlieue ouest de Beijing, ndlr) », attestent de son engagement aux côtés du peuple chinois.

Le jardin abritait aussi un réseau de liaisons secrètes pour évacuer résistants et internationaux, comme le rapporte le chercheur britannique Michael Lindsay dans ses écrits. Aujourd'hui, lieu de mémoire et pont des échanges sino-français, le Jardin Bussière transmet un message universel : préserver la paix ensemble et honorer celles et ceux qui, hier comme aujourd'hui, font preuve de grande solidarité par-delà les frontières.



NOTE D'ÉLÉGANCE AU PALAIS D'ÉTÉ

Le Palais d'Été de Beijing, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, révèle en été toute sa poésie à travers l'art traditionnel de l'arrangement floral chinois. Zhang Ying, héritière de 5^e génération de l'arrangement floral impérial, un art ancien classé patrimoine culturel immatériel, y déploie son talent avec une grâce qui

semble échappée des anciens rouleaux peints.

Cet art raffiné, souvent qualifié de peinture en 3D, dépasse largement la simple esthétique. Il incarne la profonde philosophie chinoise de l'unité entre l'Homme et le Ciel, visible dans chaque détail architectural du Palais – des motifs floraux minutieusement peints sur les linteaux des corridors aux perspectives savamment calculées des pavillons sur l'eau. Zhang Ying y voit un langage universel : La beauté n'a pas besoin de traduction.

Le Palais d'Été lui-même, avec ses bassins miroitants et ses collines harmonieusement disposées, apparaît comme une immense composition florale vivante – un chef-d'œuvre d'équilibre où la main de l'homme se fait discrète pour mieux révéler la splendeur de la nature.



**NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR EN VIDÉO DE NOUVELLES FACETTES DE LA CHINE.
IL VOUS SUFFIT POUR CELA DE SCANNER LE QR CODE AVEC VOTRE TÉLÉPHONE !**

Construire la paix en tirant des leçons de l'histoire

Le monde actuel traverse des mutations profondes et complexes. Les tensions géopolitiques et les risques de confrontation entre blocs nous amènent une fois de plus à un carrefour décisif. En ce 80^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste, revenir sur cette période dépasse la simple commémoration : cela nous invite à réfléchir sur les leçons du passé pour préserver la paix durablement acquise. Plus que jamais, il importe de bâtir un consensus pour œuvrer ensemble à l'édification d'un avenir meilleur pour l'humanité.

La nécessité d'une perspective historique complète et dénuée d'occultations s'impose. Comme le souligne la chercheuse française Sonia Bressler, le récit occidental dominant de la Seconde Guerre mondiale a longtemps ignoré le rôle crucial joué par la Chine sur le front oriental principal. Cette omission, loin d'être anodine, a non seulement faussé la représentation des faits historiques, mais aussi alimenté nombre de malentendus contemporains. Dans ce contexte, mettre en lumière la contribution décisive des militaires et des civils chinois est non seulement nécessaire à la justice historique, mais représente aussi une pierre angulaire indispensable à la construction d'une confiance mutuelle pour l'avenir.

Derrière les affrontements acharnés entre pays et blocs, un autre combat plus fondamental se poursuit sans relâche – l'affrontement intemporel entre humanité et barbarie, conscience et atrocité, qui se manifeste souvent dans des récits individuels.

Qu'il s'agisse de John Rabe, homme d'affaires allemand ayant protégé des centaines de milliers de civils chinois dans la ville occupée et martyrisée de Nanjing, ou des pêcheurs de Zhoushan venant en aide à des prisonniers de guerre britanniques dans les eaux glacées, ces actes révèlent une vérité immuable : les fondations les plus solides de la paix résident dans une entraide humaine qui transcende les frontières.

Ces choix individuels n'appartiennent pas qu'au passé. Préservés et transmis de génération en génération, ils sont devenus des liens solides d'amitié entre les peuples. Lorsqu'un jeune Français remet à la Chine des photos familiales témoignant des atrocités japonaises pendant la guerre, ou lorsque des descendants des survivants et des sauveteurs se retrouvent, nous assistons à la métamorphose de la mémoire historique en amitié et en confiance. Dans un monde incertain, ces liens émotionnels, fondés sur une humanité partagée, sont particulièrement précieux pour combler les fractures et l'oubli.

Aujourd'hui, revenir sur l'histoire n'a pas pour but de perpétuer la haine, mais de puiser dans le passé une sagesse et une force pour l'avenir. Comme le rappelle David Gosset, expert en affaires internationales, la paix n'est jamais un acquis naturel, mais un héritage fragile qui exige une vigilance constante. Dès lors que le dialogue est remplacé par la confrontation, que la compréhension est rongée par la méfiance, les tragédies de l'histoire peuvent resurgir sous de nouvelles formes. Par conséquent, l'édification d'une paix durable repose sur le respect mutuel, la coopération pragmatique et la défense d'un multilatéralisme efficace sous la direction des Nations Unies. À l'heure où les conflits en Ukraine et au Moyen-Orient ébranlent l'ordre international et bafouent les principes humanitaires les plus fondamentaux, l'appel de Sonia Bressler prend une résonance particulière : ce n'est qu'en se remémorant ensemble la vérité historique, en reconnaissant les souffrances et l'entraide passées, que nous pourrions avancer main dans la main et offrir aux générations futures un monde où l'histoire sert de pont, et non de fossé. □

Les Commémorations du 80^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste se tiennent à Beijing, le 3 septembre 2025.





上海合作组织成员国元首理事会第二十五次会议

25-ое заседание Совета глав государств-членов Шанхайской организации сотрудничества

中国·天津 Тяньцзинь, Китай

2025年9月1日 1 сентября 2025 года



SOMMET

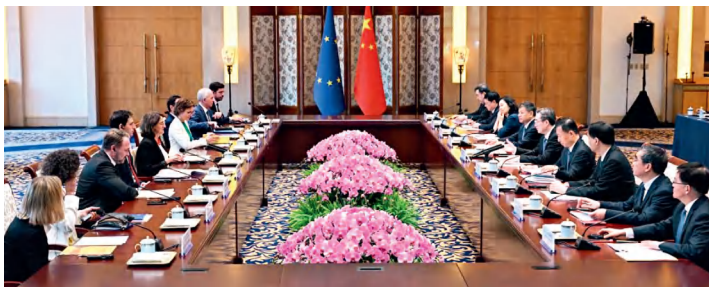
Xi Jinping préside la réunion du sommet de l'OCS à Tianjin

Le 1^{er} septembre, le Président chinois Xi Jinping a présidé la 25^e Réunion du Conseil des chefs d'État de l'Organisation de coopération de Shanghai (OCS) en présence des dirigeants de plus de vingt pays et des chefs de dix organisations internationales à Tianjin, ville portuaire du nord de la Chine. Lors du sommet, M. Xi a prononcé un discours et a proposé l'Initiative pour la gouvernance mondiale (IGM), appelant les pays à travailler de concert pour un système de gouvernance mondiale plus juste et plus équitable. M. Xi a souligné les cinq principes de l'IGM, à savoir respecter l'égalité souveraine, se conformer à l'état de droit international, pratiquer le multilatéralisme, promouvoir une approche centrée sur le peuple et se concentrer sur la prise de mesures concrètes.

DIALOGUE

Dialogue de haut niveau Chine-UE sur l'environnement et le climat

Le vice-Premier ministre chinois Ding Xuexiang a tenu le 14 juillet, à Beijing, le 6^e Dialogue de haut niveau Chine-UE sur l'environnement et le climat, avec Teresa Ribera, vice-présidente exécutive de la Commission européenne. M. Ding a exhorté les deux parties à renforcer la coopération pratique en matière d'environnement et de climat et à contribuer davantage au développement durable en Chine, dans l'UE et dans le monde. Mme Ribera a pour sa part déclaré que l'UE était prête à profiter du 50^e anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre l'UE et la Chine pour consolider davantage la coopération existante avec la Chine, trouver davantage de nouvelles opportunités de coopération, adhérer au multilatéralisme et promouvoir la mise en œuvre effective de l'Accord de Paris.





DIPLOMATIE

Réunion du mécanisme de dialogue de haut niveau Chine-France

Le 4 juillet, Wang Yi, membre du Bureau politique du Comité central du Parti communiste chinois et ministre des Affaires étrangères, a coprésidé la 7^e session du Dialogue de haut niveau sur les échanges humains entre la Chine et la France avec son homologue français Jean-Noël Barrot, à Paris. À l'issue de la session, les deux parties ont publié une déclaration conjointe.



PATRIMOINE

Des volontaires français découvrent l'architecture du Shanxi

Du 1^{er} au 13 août, un camp de volontaires pour la conservation du patrimoine architectural a été organisé par la Fondation Ryan Yisan pour le patrimoine et le district de Pingyao (Shanxi). Dix-sept volontaires internationaux, dont six Français, ont participé à des travaux de restauration. Depuis 2010, la fondation a organisé 48 camps de volontaires en Chine, accueillant près d'un millier de personnes.



CITATIONS



« Ce n'est qu'en regardant l'histoire en face que l'on peut gagner le respect ; ce n'est qu'en tirant des leçons de l'histoire que l'on peut ouvrir l'avenir ; ce n'est qu'en gardant le souvenir du passé que l'on peut éviter de s'égarer de nouveau dans la mauvaise voie. »

— Déclaration de Wang Yi, ministre chinois des Affaires étrangères, lors d'une conférence de presse à l'issue de la dixième réunion des ministres des Affaires étrangères sur la coopération Lancang-Mékong, le 15 août 2025



« Qu'il s'agisse des répercussions des droits de douane américains, des perturbations dans les chaînes d'approvisionnement mondiales ou de la montée des tensions géopolitiques, la Chine a fait preuve d'une remarquable capacité à absorber la pression et à s'adapter. »

— Déclaration de Steven Lynch, directeur du commerce international à la Chambre de commerce britannique, lors d'une interview accordée à Xinhua



« En intensifiant continuellement ses investissements en R&D en Chine et en élargissant la collaboration avec l'écosystème local, Schneider Electric s'engage à accompagner davantage de partenaires chinois pour saisir ensemble les opportunités de la révolution technologique de l'IA, contribuant ainsi à la transformation industrielle chinoise. »

— Déclaration de Philippe Rambach, vice-président et directeur général en charge de l'IA de Schneider Electric, lors de la Conférence mondiale sur l'IA 2025, le 26 juillet 2025



TRANSPORTS

Arrivée du 1^{er} train de fret Chine-Europe Duisbourg-Chengdu

Le premier train express de fret Chine-Europe au départ de Duisbourg (Allemagne) est arrivé le 23 juillet au port ferroviaire international de Chengdu (Sichuan). Transportant 44 conteneurs EVP de marchandises, le train a traversé en 15 jours la Pologne, la Biélorussie, la Russie et le Kazakhstan pour entrer en Chine, marquant une nouvelle avancée pour le transport ferroviaire Chine-Europe. Les trains de fret réguliers Chine-Europe au départ de Chengdu desservent actuellement 125 villes européennes, avec plusieurs entrepôts créés en France, en Italie, en Allemagne et en Espagne pour faciliter la répartition et la livraison.

TECHNOLOGIE

Dassault Systèmes inaugure une nouvelle filiale à Nanjing

Le géant français des logiciels industriels Dassault Systèmes a inauguré le 30 juillet à Nanjing (Jiangsu), sa filiale Dassault Systèmes (Nanjing) Information Technology Service Co., Ltd., marquant le lancement complet de son projet de logiciels industriels. Leader mondial des logiciels 3D et de la conception innovante, Dassault Systèmes est présent sur le marché chinois depuis 20 ans et compte plus de 60 000 clients.

FABRICATION

Le constructeur chinois de VE Nio fête ses 10 ans en Europe

Le constructeur de véhicules électriques chinois Nio a célébré le 4 août une décennie en Europe, marquée par des progrès technologiques, le développement d'infrastructures et des partenariats régionaux stratégiques. L'entreprise, qui a établi son siège européen et son Centre mondial de conception dans la région de Munich, exploite désormais 60 stations d'échange de batteries en Europe. Elle gère également 20 espaces « Nio Houses » en Europe.



CHIFFRES



3,5 %

Les importations et exportations de marchandises de la Chine ont atteint 25 700 milliards de yuans à la fin des sept premiers mois de 2025, soit une hausse de 3,5 % par rapport à la même période l'année dernière.

33 000

Le nombre total de sociétés à capitaux étrangers nouvellement enregistrées en Chine s'est élevé à 33 000 au cours du premier semestre, en hausse de 4,1 %.

38,05

millions

Le nombre d'entrées et de sorties du territoire chinois de ressortissants étrangers au 1^{er} semestre a atteint 38,05 millions ; soit une hausse annuelle de 30,2 %. Les entrées sans visa ont continué à augmenter, avec 13,64 millions d'étrangers au cours de cette période.

MUSIQUE

Un concert sino-français au profit d'enfants malvoyants à Beijing

Le concert « Voyage au fil des chansons », organisé par la Chorale des enfants Le Petit Phare et la Chorale francophone Maurice Ravel de Beijing en coopération avec le Centre de soins Bethel de Beijing pour les malvoyants, a eu lieu le 5 juillet à l'Auditorium de l'Opéra national de Chine. Il s'agissait de lever des fonds pour les enfants malvoyants et leur faire découvrir le monde à travers la musique. Les deux chorales et ABBE Dance Company ont embarqué le public dans un voyage musical à travers les cinq continents.



ARTS

Concours de ballet en Chine : sur les pointes d'une rencontre culturelle

Le Concours de ballet du Liaoning s'est ouvert le 8 août au Grand théâtre du Liaoning, à Shenyang. Du 8 au 14 août, plus de 400 participants venus d'une dizaine de pays, dont les États-Unis, la Russie, la France et l'Italie, ont partagé leur passion de la danse et confronter leurs talents. Ce rôle de passerelle culturelle s'est d'ailleurs reflété dès l'ouverture, avec la reprise de *Qixi*, une création sino-française inspirée du mythe chinois du Bouvier et de la Tisserande, parfois appelée la « Saint-Valentin chinoise ».



Mémoire du passé, responsabilité pour l'avenir

Il y a 80 ans, la Chine, la France et les forces progressistes et justes du monde entier luttèrent côte à côte, dans le sang et les larmes, pour remporter la grande victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste. Aujourd'hui, la meilleure façon d'honorer cette victoire est de se souvenir de l'histoire, de préserver la paix, de défendre la justice et de construire ensemble un avenir partagé.

La victoire d'il y a 80 ans fut celle des nations engagées, comme la Chine et la France, dans un combat héroïque pour leur indépendance et la libération de leurs peuples. La Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise débuta avec l'Incident du 18 septembre 1931 et se termina le 3 septembre 1945 par la capitulation du Japon, durant ainsi 14 ans. La Chine a payé un lourd tribut avec plus de 35 millions de morts et de blessés. En tant que principal théâtre d'opérations oriental de la Seconde Guerre mondiale, la guerre de résistance du peuple chinois a commencé le plus tôt, duré le plus longtemps, et entraîné les plus lourds sacrifices. Elle a constitué le pilier essentiel de la lutte contre le fascisme japonais et a apporté une contribution historique majeure à la victoire mondiale contre le fascisme. En Europe, la France libre conduite par le Général de Gaulle opposa une résistance acharnée, participa au débarquement allié et à la libération de la France et d'autres pays d'Europe occidentale, inscrivant ainsi une page lumineuse dans l'histoire du front

occidental. Sur les hauts plateaux de Loess, les accents de la *Marche des Volontaires* faisaient écho à l'appel vibrant du Général De Gaulle : « La flamme de la Résistance française ne s'éteindra pas. »

Marquées par l'épreuve des invasions et des pertes territoriales, la Chine et la France ont toujours chéri leur souveraineté et rejeté toute forme de domination extérieure. C'est pourquoi, en 1964, elles furent les premières à briser les clivages de la Guerre froide, en établissant des relations diplomatiques au rang d'ambassades.

La victoire d'il y a 80 ans fut aussi celle de la solidarité entre les peuples épris de paix, comme ceux de la Chine et de la France. La Chine fut l'un des premiers pays à reconnaître le mouvement de la France libre.

Sur le terrain, de nombreuses figures françaises ont incarné cette entraide. Le docteur Jean Jérôme Augustin Bussière, sillonnant les routes à bicyclette, mit en place une filière clandestine d'acheminement de médicaments depuis Beijing vers les bases de la résistance chinoise. À Shanghai, le père Robert Jacquinet de Besange créa la première zone de sécurité civile en Chine, permettant de sauver plus de 300 000 civils.

Dans le domaine intellectuel, des personnalités comme Romain Rolland élevèrent leur voix contre l'agression japonaise, et fondèrent des comités de soutien pour collecter des médicaments et des vivres destinés à la population chinoise.

Sur le plan scientifique, Irène et Frédéric



Exposition
« Œuvrer pour la
paix » du peintre
français Christian
Pahud au
Mémorial des
victimes du
massacre de
Nanjing perpétré
par les envahis-
seurs japonais, le
21 mai 2024

Joliot-Curie, fille et gendre de Marie Curie, transmirent à leur élève chinois Qian Sanqiang bien plus que le savoir : ils lui inculquèrent un sens profond du devoir envers sa patrie. Il deviendra plus tard l'un des artisans majeurs du programme spatial et nucléaire chinois, dit des « deux bombes et un satellite ».

L'amitié entre les peuples chinois et français, forgée dans l'épreuve de la guerre, se perpétue aujourd'hui avec force. En Chine, un musée a été consacré à la mémoire du docteur Bussière. En France, le Mémorial de Caen expose des preuves irréfutables des atrocités commises par l'armée japonaise, dont le massacre de Nanjing. Tout récemment, un jeune Français, Marcus Détrez, a fait don à la Chine d'une précieuse collection de photographies prises et recueillies par son grand-père durant la guerre de résistance chinoise. Ce geste émouvant incarne un nouvel épisode de la solidarité et de l'amitié entre nos deux peuples.

Il y a 80 ans, la Chine et la France, aux côtés des principales puissances alliées, ont œuvré ensemble à la création de l'Organisation des Nations Unies. Elles sont

devenues toutes deux membres permanents du Conseil de sécurité. À ce titre, elles partagent une responsabilité historique : préserver les acquis de la victoire contre le fascisme, défendre l'ordre international établi après la Seconde Guerre mondiale, garantir la paix et la stabilité dans le monde, et promouvoir le progrès de la civilisation humaine.

Aujourd'hui, alors que le monde traverse des bouleversements sans précédent depuis un siècle, entre crises, tensions et incertitudes, l'humanité est de nouveau confrontée à des choix fondamentaux : force ou droit, confrontation ou coopération, guerre ou paix. Dans ce moment critique, la Chine et la France sont appelées à faire preuve de responsabilité, à montrer la voie, et à défendre ensemble un cap fondé sur le dialogue, la justice et la stabilité.

La Chine et la France ont la responsabilité commune de préserver un système international centré sur les Nations Unies et un ordre mondial reposant sur le droit international. La question de Taiwan, qui touche à l'intégrité territoriale de la Chine, s'inscrit dans les principes établis

à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. La *Déclaration du Caire*, le *Communiqué de Potsdam* et la *Résolution 2758 de l'Assemblée générale des Nations Unies* réaffirment sans ambiguïté cette position. Dans l'histoire de la France, la restitution de l'Alsace-Lorraine est aussi un symbole de réintégration nationale. Cette comparaison permet de mieux comprendre, dans un cadre historique, la signification du retour de Taiwan pour la Chine. La Chine apprécie le soutien constant de la France au principe d'une seule Chine et souhaite continuer à œuvrer à ses côtés, au sein du cadre multilatéral des Nations Unies, pour défendre ensemble l'autorité de l'Organisation et faire vivre un multilatéralisme véritable et équilibré.

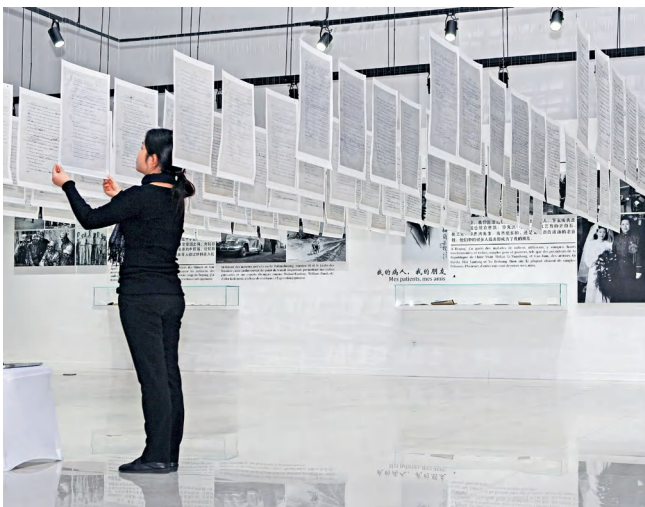
La Chine et la France doivent unir leurs efforts pour défendre l'équité et la justice internationales, et pour favoriser un développement mondial inclusif et durable. Fidèles à l'esprit sino-français axé sur l'indépendance et l'autonomie, nos deux pays peuvent contribuer à bâtir un monde fondé sur l'équité plutôt que la domination, sur la coopération gagnant-gagnant plutôt que la coercition unilatérale, sur l'ouverture et l'inclusion plutôt que l'affrontement des blocs. Ensemble, nous devons faire prévaloir les buts et principes de la Charte des Nations Unies sur toute logique de rapports de force ou de loi du plus fort. Dans un monde instable, la coopération entre la Chine et la France peut apporter plus de prévisibilité et de stabilité, et œuvrer à la construction d'un monde multipolaire plus équitable, harmonieux, prospère et bénéfique pour tous.

La Chine et la France doivent unir leurs efforts pour préserver ensemble la paix et la stabilité mondiales, et éviter que l'humanité ne revive les tragédies du passé. Il est fondamental de tirer des leçons profondes de l'histoire, de préserver les fruits durement acquis par les générations précédentes au prix de leur sang, et de défendre une lecture rigoureuse et partagée de notre passé commun. Nos deux pays doivent s'opposer résolument à toute résurgence

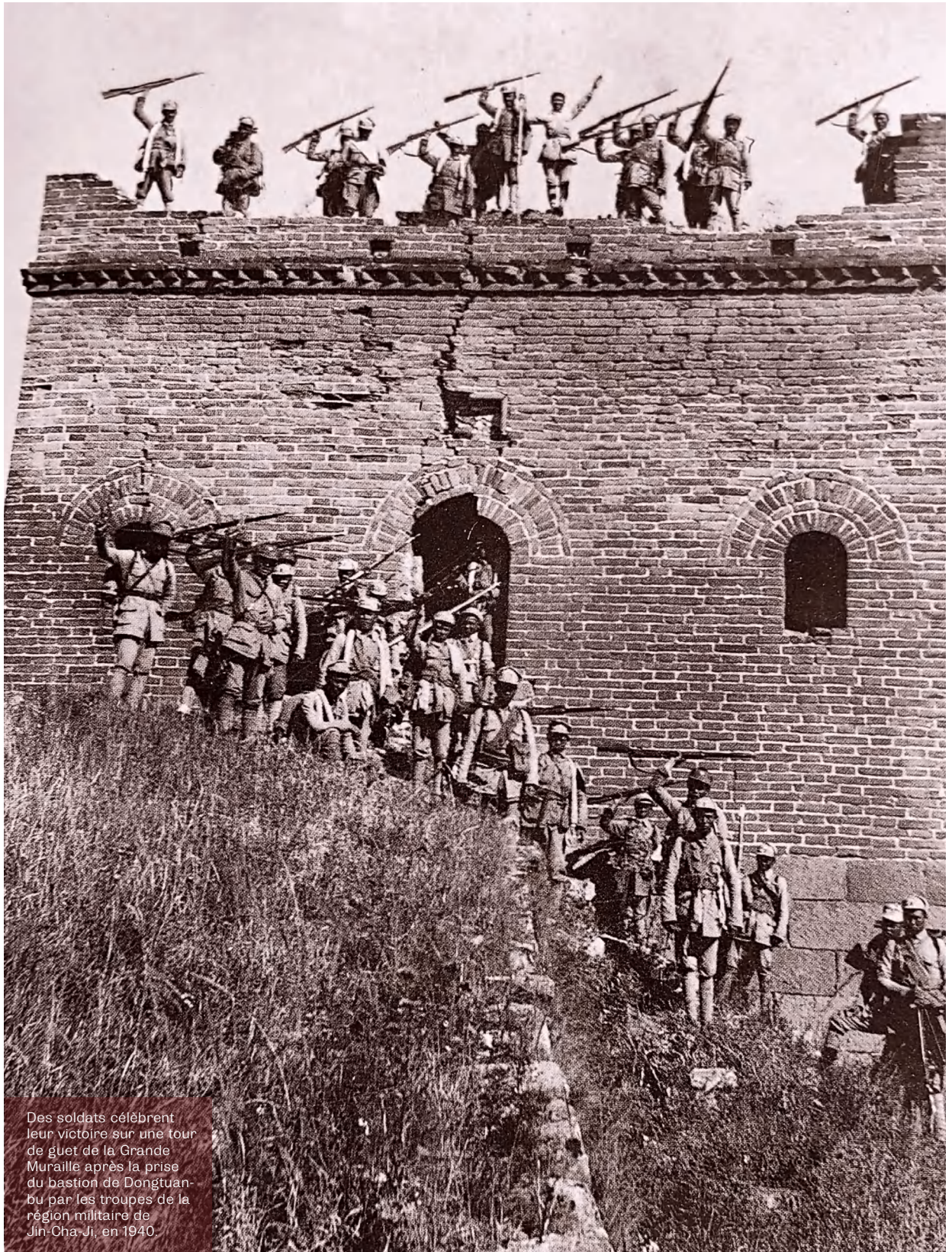
du militarisme ou du fascisme, à toute forme d'ingérence dans les affaires intérieures des États, ainsi qu'à toute atteinte à leur souveraineté ou à leur intégrité territoriale. Dans un contexte international marqué par de multiples foyers de tension, il est urgent d'encourager les cessez-le-feu et de réaliser la désescalade à travers des pourparlers diplomatiques afin de trouver une issue politique durable.

Sur le parvis du siège de l'UNESCO à Paris, une inscription solennelle rappelle : « Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. » Alors que la Chine commémore avec solennité le 80^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste. Membres essentiels de l'alliance antifasciste, la Chine et la France portent aujourd'hui, à ce moment charnière de l'histoire, une responsabilité partagée : défendre ensemble les principes de paix, de justice, de solidarité et de coopération. Leur engagement commun peut contribuer à éclairer les réflexions de la communauté internationale sur les moyens d'endiguer les logiques de confrontation, de division et de guerre, et à promouvoir, par leur sagesse et leur action, une paix durable fondée sur l'équité et la justice pour l'humanité tout entière. □

Archives
présentées à
l'Exposition sur
les sites
historiques
témoins des
échanges
culturels
sino-français aux
collines de
l'Ouest de Beijing



FOCUS



Des soldats célèbrent leur victoire sur une tour de guet de la Grande Muraille après la prise du bastion de Dongtuanbu par les troupes de la région militaire de Jin-Cha-Ji, en 1940.



FOCUS

GARDER EN MÉMOIRE L'HISTOIRE ET CHÉRIR LA PAIX



À l'occasion du 80^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste, se remémorer l'Histoire a pour but de préserver la paix et d'éviter que les tragédies du passé ne se reproduisent.

La construction de la paix repose sur deux aspects essentiels. Premièrement, il faut regarder l'Histoire dans son ensemble et reconnaître pleinement la contribution de la Chine sur le front oriental principal. Cette reconnaissance est la base de la confiance entre les nations. Deuxièmement, il est crucial de s'inspirer des actes de bienveillance individuels qui transcendent les frontières. Le chemin vers la paix passe alors par la coopération de tous, utilisant l'Histoire non comme une barrière mais comme un pont.

Des élèves entretiennent le mur des victimes au Mémorial des victimes du massacre de Nanjing perpétré par les envahisseurs japonais, le 1^{er} décembre 2024.



FOCUS

Quand l'Histoire nous appelle

DAVID GOSSET • spécialiste des relations internationales et sinologue. Il est le fondateur de l'Initiative mondiale Chine-Europe-Amérique (China-Europe-America Global Initiative)

Il y a 80 ans, le monde célébrait la fin de la Seconde Guerre mondiale, un cataclysme qui avait plongé l'humanité dans l'abîme. Ce conflit, le plus meurtrier de l'histoire humaine, ne s'est achevé que grâce à une alliance improbable, mais décisive, entre des nations aux systèmes politiques, aux cultures et aux intérêts souvent divergents. Ce fut, en effet, l'union entre la Chine, les États-Unis, l'Union

soviétique, le Royaume-Uni et la France du Général de Gaulle qui permit de vaincre le fascisme, ce totalitarisme brutal, aveugle et conquérant qui menaçait les libertés fondamentales, les droits des peuples et l'équilibre mondial. Ces cinq nations devinrent les membres permanents du Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies.

Commémorer cette victoire, 80 ans plus tard, n'est pas seulement un devoir



Des soldats de l'Eurocorps portent le drapeau de l'UE lors de la commémoration du 80^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe à Strasbourg, le 7 mai 2025.

de mémoire. C'est un acte de vigilance. Car si la guerre a été vaincue en 1945, la paix, elle, reste une œuvre inachevée, fragile, toujours à défendre, toujours à reconstruire. C'est ce combat pour une paix active, fondée sur le dialogue interculturel et les coopérations concrètes, que poursuit aujourd'hui notre Initiative mondiale Chine-Europe-Amérique, connue sous le nom de China-Europe-America Global Initiative.

La Seconde Guerre mondiale fut un affrontement aux dimensions planétaires entre deux visions du monde : d'un côté, le fascisme et le militarisme, portés par l'Allemagne nazie, l'Italie de Mussolini et le Japon impérial de Hirohito ; de l'autre, les forces de la liberté et de la résistance, réunies dans une coalition aussi diverse qu'inédite.

Le peuple chinois, première victime de l'agression japonaise dès l'Incident du 18 Septembre 1931, mena une guerre longue et héroïque contre l'envahisseur, au prix de dizaines de millions de vies perdues. Puisse-t-on ne jamais oublier le massacre de Nanjing, perpétré en 1937, car il représente l'une des manifestations les plus terrifiantes de la barbarie humaine : viols systématiques, meurtres de masse, exécutions sommaires, tortures infligées à des civils sans défense par l'armée japonaise après la prise de cette grande ville chinoise. Ce crime contre l'humanité, longtemps nié et encore minimisé par certains, demeure non seulement une blessure profonde dans la mémoire collective de la Chine, mais il déchire les consciences de tous ceux qui appartiennent à la famille humaine.

Les États-Unis, attaqués à Pearl Harbor le 7 décembre 1941, mobilisèrent leur immense puissance industrielle, scientifique et militaire pour s'engager en Europe et en Asie. L'Union soviétique, après avoir subi l'assaut

brutal de l'Allemagne nazie, fut le théâtre de combats titanesques, notamment à Stalingrad de juillet 1942 à février 1943, tournant décisif du conflit. Le Royaume-Uni, dirigé par le vieux lion Winston Churchill, refusa de céder lors des heures les plus sombres, et fit face seul pendant de longs mois. Enfin, la France libre du Général de Gaulle, malgré l'occupation, porta la voix de la résistance et contribua à la reconquête du territoire national.

Ces cinq puissances, malgré leurs spécificités politiques, culturelles ou idéologiques, surent mettre de côté leurs différences pour faire front commun. Ce n'était que par cette alliance, et par la prise de conscience partagée de l'urgence à défendre l'humanité contre la barbarie, que la victoire devenait possible.

Mais cette paix conquise dans le sang ne signifia nullement la fin de l'histoire. Elle fut le commencement d'une nouvelle responsabilité : celle de bâtir un monde où les conflits seraient résolus autrement que par la force. Or, ce qu'il lustre la vie des nations depuis 1945, c'est que la paix n'est jamais acquise. Elle demeure le fruit d'équilibres précaires, souvent menacés par le retour des nationalismes, des tensions géopolitiques, des injustices sociales, des chocs culturels.

La Guerre froide, les conflits en Asie, en Afrique, au Moyen-Orient, les interventions militaires, les crises migratoires ou climatiques ont rappelé que les graines du chaos ne sont jamais totalement éradiquées. Aujourd'hui encore, les risques sont nombreux : rivalités économiques et technologiques, désinformation, replis identitaires, montée des extrémismes, et surtout, absence trop souvent de dialogue patient et attentif. La paix ne meurt pas seulement par les bombes, elle meurt aussi par l'indifférence, par l'érosion de la confiance entre les peuples, par des processus de diabolisation de l'autre.

Nous ne devons pas laisser les malentendus se transformer en tensions, ni les désaccords en fractures. Le respect mutuel,

1931 Incident du 18 Septembre

Commémorer cette victoire, quatre-vingts ans plus tard, n'est pas seulement un devoir de mémoire. C'est un acte de vigilance.

la reconnaissance de l'altérité, la valorisation des différences comme des richesses plutôt que comme des menaces, sont les piliers d'une paix durable. Le XX^e siècle a montré les conséquences de la haine idéologique et de la xénophobie ; le XXI^e siècle doit être celui de l'interdépendance assumée, du dialogue renouvelé, de la coopération multilatérale.

Ce dialogue ne doit pas rester théorique. Il doit se traduire en actions concrètes. La coopération internationale est la traduction pratique de cette volonté de paix. Dans les domaines de la santé, de l'environnement, de la technologie, de l'éducation, les nations doivent travailler ensemble, échanger leurs savoirs, leurs innovations, leurs bonnes pratiques. Les risques de pandémie comme celle de COVID-19, le dérèglement climatique ou les inégalités économiques mondiales sont autant de défis qui ne connaissent ni frontières ni idéologies. Face à eux, aucune nation ne peut agir seule. La Chine, l'Europe et les Amériques, en particulier, ont un rôle fondamental à jouer pour construire des ponts là où d'autres érigent des murs.

Nous œuvrons précisément à cette interconnexion positive, à cette diplomatie de la société civile, à cette volonté de faire

1941

Attaque de Pearl Harbor

converger les intelligences et les volontés vers un objectif commun : éviter une répétition de l'histoire tragique et poursuivre sur le chemin du progrès humain et social.

Les cérémonies du 80^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale ne doivent pas être de simples moments de recueillement et une série de rencontres officielles. Elles doivent être un signal, un rappel et un appel. Le signal que la paix a été possible grâce à la solidarité des peuples. Le rappel que cette paix, comme la civilisation d'ailleurs, demeure toujours à reconstruire. Et l'appel à renouveler notre engagement en faveur d'un monde plus juste, plus sûr, plus humain.

Chaque génération a sa propre responsabilité dans la construction de la paix. En célébrant les héros de 1945, nous devons aussi nous interroger : que faisons-nous, maintenant, pour être les artisans de la paix d'aujourd'hui et de demain ? Le souvenir de la victoire sur le fascisme n'a de valeur que s'il nous pousse à refuser la brutalité sous toutes ses formes – y compris celles, plus insidieuses, de l'intolérance, du racisme, du mépris ou de l'indifférence.

S'engager pour la paix aujourd'hui, c'est aussi défendre l'Organisation des Nations Unies, car elle demeure le seul

Mémorial des victimes du massacre de Nanjing perpétré par les envahisseurs japonais, le 3 septembre 2024



Le vétéran américain Jack Larson participe aux commémorations du 80^e anniversaire du débarquement de Normandie, le 3 juin 2024.



Chaque génération a sa propre responsabilité dans la construction de la paix.

cadre universel où les nations peuvent dialoguer, coopérer et tenter de résoudre pacifiquement leurs différends. Nous le savons tous fort bien, l'ONU n'est pas parfaite : ses blocages, ses lenteurs et certaines dérives appellent des réformes profondes pour la rendre plus efficace, plus démocratique et plus représentative des réalités contemporaines. Mais la discréditer ou l'abandonner reviendrait à renoncer à un projet fondamental de la civilisation humaine : la conviction que la négociation, le droit et la coopération internationale valent mieux que la loi du plus fort. Détruire ou négliger l'ONU, ce serait ouvrir la porte à un monde encore plus violent et instable. Défendre et réformer l'ONU,

c'est donc, aujourd'hui plus que jamais, une œuvre essentielle pour préserver la paix et préparer un meilleur avenir pour notre humanité.

Alors, ne prenons jamais la paix pour un acquis ! C'est un projet, toujours à remettre sur le métier. Comme en 1945, c'est par l'alliance des peuples, la coopération entre les nations, et le dialogue entre les cultures que nous pourrions la préserver. Le monde d'aujourd'hui, confronté à des défis globaux, dont celui vertigineux de l'intelligence artificielle, a plus que jamais besoin des volontés tendues vers l'humanisme dans la résistance à tout ce qui voudrait blesser la dignité humaine.

C'est en ce sens que nous inscrivons notre action : cultiver la mémoire pour construire l'avenir, et rappeler sans relâche que la paix n'est pas une évidence, mais une urgence du présent et un impératif absolu pour le futur. □



隆重纪念中国人民抗日战争
暨世界反法西斯战争胜利80周年

FOCUS

Pour une vision juste de la Seconde Guerre mondiale

MIAO LÜ • fondatrice et secrétaire générale du Centre pour la Gouvernance Globale (CGG)

L'année 2025 marque le 80^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste, ainsi que le 80^e anniversaire de la création des Nations Unies. Quarante-vingts ans se sont écoulés, le brouillard de la guerre s'est depuis longtemps dissipé, mais

l'ombre de la Seconde Guerre mondiale ne s'est jamais vraiment éloignée.

Ces souvenirs traumatiques inscrits dans le patrimoine de la civilisation humaine, ces vérités historiques sans cesse malmenées par des visions erronées, et le spectre de l'extrémisme qui resurgit discrètement dans la réalité, nous rappellent constamment que se souvenir et défendre l'histoire



Un parterre commémoratif consacré au défilé célébrant le 80^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste est inauguré à Beijing, le 16 août 2025.

de la Seconde Guerre mondiale n'est jamais un « passé », mais toujours un « présent en cours » qui concerne l'avenir de l'humanité.

En tant que guerre mondiale la plus vaste et la plus meurtrière de l'histoire de l'humanité, la Seconde Guerre mondiale représente essentiellement une violation flagrante des limites fondamentales de la civilisation humaine par le fascisme et le militarisme. D'innombrables villes furent réduites en cendres, et des crimes contre l'humanité tels que le génocide, les expériences bactériologiques et les bombardements arbitraires sont devenus des cicatrices éternelles dans la mémoire collective de l'humanité.

Face à cela, l'alliance antifasciste mondiale, comprenant la Chine, l'URSS, les États-Unis, le Royaume-Uni et de nombreux peuples envahis, a résisté et riposté contre les invasions des pays fascistes comme l'Allemagne, l'Italie et le Japon. Il s'agissait d'une

guerre de défense contre l'agression, visant à protéger la souveraineté nationale, l'indépendance des peuples et la justice humaine. Telle est la qualification historique de la Seconde Guerre mondiale.

Les dangers contemporains d'une vision erronée de l'histoire

Cependant, depuis huit décennies, les visions historiques erronées n'ont jamais vraiment disparu. Les forces d'extrême droite japonaises continuent de nier le massacre de Nanjing et de glorifier les guerres d'agression à l'étranger, présentant ces invasions comme une « libération de l'Asie ». Certains pays minimisent volontairement leur politique d'apaisement ou leur histoire coloniale pendant la Seconde Guerre mondiale, allant jusqu'à représenter le colonialisme comme une « diffusion de la civilisation » ou une coopération antifasciste, occultant ainsi l'oppression et le pillage des peuples colonisés. D'autres encore considèrent le front européen comme le seul théâtre déterminant de la guerre, ou mettent en avant la thèse de la « victoire décisive américaine », ce qui diminue l'importance de la longue et difficile résistance de la Chine contre le Japon et ignore les immenses sacrifices d'autres pays comme l'URSS.

Plus grave encore, certains se servent du « nihilisme historique » en fragmentant les interprétations, en inventant des détails ou en niant les sources historiques fiables, pour remettre en question la légitimité de la victoire de la Seconde Guerre mondiale et celle de l'alliance antifasciste. Une telle attitude est une trahison de la vérité historique et un outrage aux victimes. Elle risque de provoquer une rupture dans la mémoire historique, de créer chez les jeunes générations une confusion sur les responsabilités de guerre et les standards de justice, et même de fournir un terreau idéologique au nouvel extrémisme et à l'hégémonisme.

Les contributions et sacrifices de la Chine gravement sous-estimés

En Chine, les quatorze années de guerre de résistance contre le Japon constituent

une partie essentielle de la Guerre mondiale antifasciste, apportant une contribution majeure à la victoire mondiale tout en entraînant d'énormes sacrifices. Pourtant, l'apport historique de la Chine à cette victoire est gravement sous-estimé.

La vision traditionnelle européenne de la Seconde Guerre mondiale fixe sa période de 1939, avec l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, jusqu'en 1945, avec la capitulation des puissances de l'Axe. Cette perspective ignore la dimension mondiale de la guerre antifasciste et minimise les conflits antérieurs à 1939 en dehors de l'Europe, comme l'invasion du Nord-Est de la Chine par le Japon en 1931 ou celle de l'Éthiopie par l'Italie en 1935, alors que les États-Unis n'entrent en guerre qu'après l'attaque de Pearl Harbor en 1941.

Entre 1931 et 1941, la Chine a résisté à l'agression japonaise avec très peu de soutien occidental, retardant de manière déterminante l'avancée japonaise vers le nord et le sud grâce à une résilience stratégique exceptionnelle, posant ainsi les bases cruciales pour la victoire globale de la guerre antifasciste.

Au cours des dix années suivant 1931, jusqu'à 76 % des forces terrestres japonaises étaient mobilisées sur le front chinois. L'armée chinoise infligea aux envahisseurs japonais un total de 1,33 million de morts

et de blessés, plongeant le Japon dans un véritable « borbier militaire ». Les dépenses militaires japonaises passèrent de 450 millions de yens en 1931 à 5 milliards de yens en 1941, représentant 76 % du budget national, ce qui épuisa la quasi-totalité de ses ressources intérieures et contraignit le pays à adopter une politique de pillage visant à « financer la guerre par la guerre ». Cette politique renforça la résistance dans les territoires occupés et accéléra l'épuisement de sa machine de guerre.

Pendant toute la guerre de résistance, les pertes totales militaires et civiles chinoises dépassèrent 35 millions, soit plus d'un tiers du total mondial de la Seconde Guerre mondiale, faisant de la Chine l'un des pays les plus lourdement frappés du camp antifasciste. Ces faits, abondamment documentés, démontrent sans contestation que la Chine fut le principal théâtre oriental de la guerre antifasciste et un contributeur majeur à la victoire de la Seconde Guerre mondiale.

Défendre les acquis de la victoire de la Seconde Guerre mondiale

L'histoire de la Seconde Guerre mondiale, en tant que « mémoire collective » la plus douloureuse de la civilisation humaine, façonne directement les fondements contemporains de nos valeurs sur la justice,



Un Londonien sur Whitehall à l'occasion de la parade de la Journée de la Victoire en Europe, marquant les 80 ans de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, le 5 mai 2025



L'exposition photographique « Mémoire impérissable : Portraits de vétérans de la guerre de résistance » au Mémorial de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise, près du pont Lugou, le 15 août 2025

le bien et le mal, ainsi que la responsabilité.

Il y a 80 ans, l'Organisation des Nations Unies vit le jour pour éviter que les tragédies ne se répètent et pour permettre à l'humanité de progresser vers un futur plus rationnel et civilisé. Sa création constitue une étape clé dans le passage de la « loi de la jungle » vers un ordre fondé sur des règles.

L'ordre international, centré sur l'ONU et fondé sur les principes de la Charte des Nations Unies, représente le cadre de sécurité collective et de développement pacifique que l'humanité a construit à partir des ruines de la guerre. Sa naissance symbolise également la négation totale du fascisme et de l'agression expansionniste, le renversement de l'ancien ordre fondé sur le « droit du plus fort », et l'aspiration commune à une nouvelle civilisation fondée sur l'égalité, la justice et la coopération.

Cependant, 80 ans plus tard, la paix dans le monde reste fragile. Des conflits locaux surgissent de manière récurrente, l'hégémonisme et l'unilatéralisme refont surface, et certains tentent même de minimiser le rôle de l'ONU ou de déconstruire l'ordre international

établi après la Seconde Guerre mondiale. Quand certains remettent en question le Tribunal de Tokyo en le qualifiant de « vengeance des vainqueurs », quand d'autres nient la reconnaissance par la *Déclaration du Caire* de la souveraineté territoriale de la Chine, ou quand certains contournent le Conseil de sécurité de l'ONU pour lancer des interventions militaires, la réalité est que ces actes saper la légitimité historique de l'ordre de paix d'après-guerre, reconditionnent la logique ancienne du « droit du plus fort » en tant que « règles internationales » et préparent le terrain pour un retour à la « loi de la jungle ». Il est clair que l'ombre de la guerre n'a pas disparu, et que la défense des acquis de la Seconde Guerre mondiale reste une tâche lourde et essentielle.

La Chine, en tant que créatrice et défenseuse de l'ordre d'après-guerre, continuera à s'inspirer de l'histoire et à s'appuyer sur la justice pour protéger fermement les acquis de la Seconde Guerre mondiale, guider l'ordre international vers un avenir plus équitable et raisonnable, et contribuer par sa sagesse et sa force au progrès de la paix et du développement pour l'humanité. □

FOCUS

Un allié oublié de la victoire

SONIA BRESSLER • philosophe et fondatrice de la Route de la Soie – Éditions

Le 8 mai 2025 marque le 80^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Ce moment solennel, synonyme de libération du joug nazi, est commémoré dans de nombreux pays occidentaux, notamment en France. Pourtant, une absence pèse lourdement sur les mémoires officielles : celle de la Chine. Théâtre de guerre bien avant l'invasion de la Pologne, la Chine fut l'un des piliers de la victoire contre les puissances de l'Axe. Comme le montre l'historien Pierre Grosser, sans la résistance obstinée du peuple chinois, jamais les Alliés n'auraient pu contenir l'expansion japonaise ni affaiblir l'économie de guerre de l'Axe. Pourtant, cet engagement fondamental demeure à peine mentionné dans les manuels scolaires, les médias ou les commémorations françaises.

Une guerre totale commencée en 1937 : la Chine en première ligne

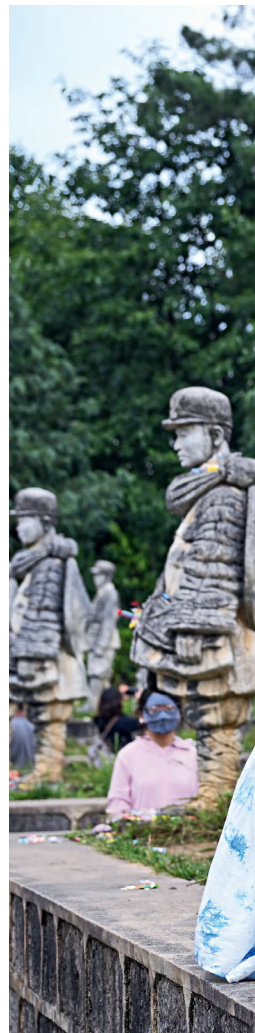
Le 7 juillet 1937, le Japon impérial attaque la Chine au niveau du pont Lugou (aussi appelé pont Marco Polo), près de six ans après le début de ce que les historiens chinois appellent la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise. C'est là que commence véritablement la Seconde Guerre mondiale, selon Pierre Grosser et Rana Mitter.

Pendant huit années, la Chine mène une guerre totale contre un envahisseur surarmé, au prix de pertes humaines colossales : plus de 20 millions de morts, des dizaines de millions de blessés ou déplacés.

Le massacre de Nanjing (1937), l'utilisation d'armes chimiques, les bombardements des villes comme Chongqing sont des épisodes méconnus mais essentiels de la barbarie fasciste. Nombre de ces violences ont été documentées par des témoins occidentaux. Le missionnaire américain John Magee les a filmées clandestinement avec sa caméra 16 mm, tandis que l'homme d'affaires allemand John Rabe les a consignées dans ses carnets tout en organisant la protection de civils chinois.

Malgré des divisions internes, le Guomindang de Chiang Kai-shek et le Parti communiste chinois parviennent à

La paix se bâtit avec des faits, des gestes, et la volonté partagée de ne pas trahir l'Histoire.





Des enfants déposent des friandises devant la sculpture des « enfants soldats » sur le site historique de la bataille de Songshan, le 24 juillet 2025.

Cérémonie de sonnerie de cloche au Musée d'histoire de l'Incident du 18 Septembre à Shenyang (Liaoning), le 18 septembre 2024



maintenir un front uni contre l'ennemi japonais. Ce compromis stratégique, connu sous le nom de Deuxième Front uni, permet de canaliser les efforts de résistance à l'échelle nationale. La Chine devient ainsi un élément crucial de la stratégie alliée : en fixant plus d'un million de soldats japonais sur son territoire, elle empêche leur redéploiement dans le Pacifique ou en Asie du Sud-Est, allégeant la pression sur les forces américaines et britanniques dans le théâtre asiatique.

La Conférence du Caire (1943), réunissant Roosevelt, Churchill et Chiang Kai-shek, consacre la Chine comme l'un des « Quatre Grands » de l'ordre international naissant. Lors de cette conférence, il est explicitement reconnu que les territoires chinois annexés par le Japon

7 juillet 1937

Incident du pont Lugou

devront être restitués. En 1945, la Chine devient membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, aux côtés des États-Unis, du Royaume-Uni, de l'URSS et de la France. Ce statut symbolise la reconnaissance de son rôle de premier plan dans la victoire.

L'oubli de la Chine dans les récits français et occidentaux

Pourquoi cet oubli massif, voire cet effacement ? Plusieurs facteurs historiques se conjuguent. Tout d'abord, la vision eurocentrée de la guerre mondiale, centrée sur le front occidental et la Shoah, marginalise les théâtres d'opération asiatiques. Ensuite, la Guerre froide transforme la Chine communiste en adversaire idéologique, la mémoire de la Chine alliée



s'efface au profit d'une représentation conflictuelle. Dans le contexte de l'après-1949, les relations diplomatiques entre la France et la République populaire de Chine sont inexistantes jusqu'à leur établissement en 1964 sous le Général de Gaulle, ce qui a longtemps freiné la reconnaissance officielle.

Dans les manuels scolaires français, la Chine n'est qu'à peine citée. Les commémorations nationales n'intègrent pas sa contribution. Même dans les musées de la guerre, comme au Mémorial de Caen, la place de la Chine reste marginale. Or, cette absence n'est pas neutre : elle produit une déformation de la mémoire collective, un appauvrissement de la compréhension historique. Les représentations qui structurent l'imaginaire occidental de la guerre mondiale relèguent souvent la Chine à un

Oublier le rôle de la Chine, c'est affaiblir la portée universelle de la lutte contre le fascisme.

rôle périphérique, voire inexistant.

Cet oubli alimente aussi les incompréhensions contemporaines entre la Chine et l'Occident. Comment construire un dialogue de confiance si les souffrances partagées ne sont pas reconnues ? Comment bâtir une coopération durable sans une mémoire commune ? L'effacement de la Chine dans les récits européens traduit une fracture du récit global, qui peut nourrir aujourd'hui des suspicions et des ressentiments inutiles.

Pour une mémoire mondiale et partagée

La mémoire n'est pas qu'affaire



Des visiteurs affluent sur le pont Lugou à Beijing, le 30 août 2025.

d'historiens. Elle fonde les valeurs, les solidarités, les politiques de paix. Réintégrer la Chine dans le récit de la Seconde Guerre mondiale n'est pas un geste symbolique : c'est un acte de justice et de prévention. Justice pour les millions de morts chinois. Prévention contre les dérives nationalistes et les logiques de guerre froide.

Il est urgent d'organiser des commémorations franco-chinoises, des coopérations muséales, des traductions de témoignages chinois, des projets éducatifs communs. L'exemple de la coopération entre le Mémorial de la Résistance et le Musée de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise pourrait servir de point de départ. Il serait également pertinent d'inclure des modules pédagogiques spécifiques dans les programmes d'histoire du secondaire et d'encourager des échanges culturels entre jeunes des deux pays autour de la mémoire partagée.

Il est nécessaire de restaurer une histoire à plusieurs voix, et de reconnaître que la paix ne se construit pas dans l'effacement de l'autre, mais dans la reconnaissance mutuelle. La pensée chinoise traditionnelle, notamment dans

1943 Conférence du Caire

le confucianisme, met en avant l'idée de « ren », l'humanité bienveillante, et « he », l'harmonie. Ces concepts, loin d'être abstraits, peuvent guider une diplomatie des peuples fondée sur le respect,

la mémoire et le dialogue.

En reconnaissant la Chine comme un acteur majeur de la victoire de 1945, nous faisons plus que corriger une injustice : nous construisons une paix fondée sur le respect des peuples. Comme le disait le philosophe français Paul Ricœur, « la mémoire partagée est la condition d'une reconnaissance mutuelle ».

Ne pas oublier, ne pas effacer, défendre la paix...

Nous ne devons pas répéter les erreurs du passé. Oublier le rôle de la Chine, c'est affaiblir la portée universelle de la lutte contre le fascisme. Rétablir cette mémoire, c'est redonner sens au mot « allié ». La paix se bâtit avec des faits, des gestes, et la volonté partagée de ne pas trahir l'Histoire.

Souvenons-nous ensemble, pour mieux avancer ensemble. C'est à ce prix que l'on pourra transmettre aux générations futures une mémoire lucide et complète, et leur offrir l'espoir d'un monde où l'histoire ne divise plus, mais rassemble. □

Impacts d'obus sur la forteresse de Wanping lors de l'Incident du pont Lugou, le 16 août 2025





FOCUS

Ces leçons du passé qui fondent notre paix

LIU CHENG • professeur à l'Institut d'histoire de l'Université de Nanjing et titulaire de la Chaire UNESCO pour les études sur la paix

L'ombre de la guerre a toujours plané sur l'histoire. Pourtant, même aux heures les plus sombres, la lumière de l'humanité a su percer les ténèbres, telle une étoile guidant les consciences.

Le sauvetage des prisonniers britanniques du *Lisbon Maru* par les pêcheurs de Zhoushan pendant la Seconde Guerre mondiale, ou la protection des civils chinois par John Rabe durant le massacre de Nanjing, incarnent cette lueur d'espoir. Ces actes héroïques transcendent les frontières et

les différences, dépassant le simple courage individuel pour devenir des fragments vivants de la mémoire collective.

Ils nous rappellent que l'essence de la paix s'enracine dans l'entraide humaine, la reconnaissance mutuelle et la dignité partagée entre les peuples.

La compassion ne connaît pas de frontières

C'est dans les contextes extrêmes que l'essence profonde de l'humanité se révèle.

En 1942, le navire japonais *Lisbon Maru*, transportant près de 2 000 prisonniers de

Jeffrey Ballard Greene, président de la Fondation du patrimoine aéronautique sino-américaine, serre la main de Zhu Qinglin (g.), descendant d'un villageois ayant participé au grand sauvetage des pilotes américains du raid Doolittle de 1942, à Quzhou, dans le Zhejiang, le 17 avril 2025.

guerre britanniques, a été torpillé au large de Zhoushan (Zhejiang). Sous la menace des tirs japonais, des pêcheurs locaux ont sauvé 384 soldats britanniques en risquant leur vie – un acte instinctif de solidarité humaine, pur de tout calcul. Au milieu de la cruauté de la guerre, ces pêcheurs ont fait jaillir la lumière intacte de la bonté humaine. Une bonté qui abolit toutes les différences pour toucher au cœur commun de notre humanité.

Le massacre de Nanjing entre décembre 1937 et février 1938 a ébranlé la conscience mondiale par son inhumanité. Face à des crimes de guerre d'une barbarie inouïe, l'homme d'affaires allemand John Rabe a fait le choix héroïque de créer une zone de sécurité internationale, sauvant près de 250 000 civils chinois. En même temps, il a consigné dans ses carnets les monstruosité commises par l'armée japonaise, documents qui constituent aujourd'hui l'une des preuves historiques les plus accablantes et irréfutables de cette période. Par son engagement, il a refusé l'indifférence face à la souffrance, avec un courage de conscience qui rappelle avec force que l'humanité se mesure à sa résistance à la barbarie, même dans les pires circonstances.

Un acte de bravoure devient histoire

Ces actes de courage humanitaire ne se limitent jamais à l'instant où ils se sont

1940

Torpillage du *Lisbon Maru*

accomplis. Ils traversent le temps et tissent des liens durables.

Lors du drame du *Lisbon Maru*, l'intervention désintéressée des pêcheurs chinois a semé dans le cœur des rescapés une profonde gratitude. Des décennies plus tard, ces soldats et leurs descendants ont entrepris un pèlerinage vers la Chine pour remercier les familles de leurs sauveteurs. Ces retrouvailles, empreintes d'émotion, ont transformé une histoire de survie en une mémoire collective.

Ce dialogue entre générations et nations rappelle une vérité essentielle : l'entraide et la gratitude peuvent vaincre l'oubli. Plus qu'un récit historique, cette transmission est un pont entre les peuples, une lumière persistante contre les ombres de la guerre.

L'action de John Rabe à Nanjing a marqué durablement les relations sino-allemandes. Son petit-fils, Thomas Rabe, a poursuivi cette mission en diffusant le journal de son grand-père et en favorisant des échanges médicaux entre les deux pays. Cette démarche, fidèle à l'esprit familial, a contribué à renforcer les liens d'amitié bilatéraux.

En Chine, la mémoire de John Rabe reste vivante. La gratitude du peuple chinois s'est transformée en soutien actif pour le rapprochement sino-allemand. Ce dialogue, nourri par la reconnaissance mutuelle, a élevé l'acte héroïque individuel de Rabe au

Les participants visitent l'exposition consacrée à James G. Endicott, célèbre militant pour la paix, lors de la journée portes ouvertes sur le thème « Continuer l'amitié traditionnelle, bâtir un avenir de paix » organisée au consulat général de Chine, à Toronto, le 6 juillet 2025.



rang de symbole de coopération culturelle. Cette histoire montre comment un acte d'humanité peut transcender les frontières et les générations.

La paix se construit au quotidien

La paix véritable ne se limite pas à l'absence de guerre – c'est un choix quotidien, nourri par la justice et l'empathie. Que ce soient John Rabe ou les pêcheurs de Zhoushan, leurs actes incarnent une même vérité : la paix se construit dans l'action concrète.

Chaque vie préservée, chaque geste de solidarité par-delà les frontières, représente une semence de paix durable. Face à la vision hobbesienne d'une humanité vouée à la compétition brutale, ces récits historiques offrent une réponse différente : notre survie même dépend de notre capacité à coopérer.

Les événements du *Lisbon Maru* et le Journal de John Rabe ne sont pas que des faits historiques – ce sont des preuves vivantes que l'entraide constitue le véritable fondement des sociétés humaines. Loin d'être une utopie, la coopération non violente se révèle être notre stratégie de survie la plus essentielle.

Au cœur de notre existence collective palpite un besoin fondamental d'harmonie et de soutien. Cette aspiration se manifeste dans les intérêts communs, s'épanouit par

L'essence de la paix s'enracine dans l'entraide humaine, la reconnaissance mutuelle et la dignité partagée entre les peuples.

la tolérance mutuelle, et atteint son apogée dans une symbiose culturelle transcendante. La communauté de destin pour l'humanité en représente l'expression la plus aboutie.

Ces récits historiques, éclairés d'humanité en temps de crise, témoignent de la permanence transgénérationnelle de la solidarité. L'UNESCO y voit d'ailleurs des ressources éducatives essentielles pour incarner sa vision holistique d'une culture de paix – synthèse vivante de respect, de tolérance et de cohésion sociale.

L'approche transformative de l'éducation à la paix y trouve son fondement : développer les capacités à métamorphoser les oppositions en dialogues constructifs. Dans un monde toujours confronté aux conflits et aux défis persistants, ces récits historiques nous rappellent avec force que la bonté humaine et la solidarité constituent nos ressources les plus précieuses.

Ces enseignements nous invitent à honorer toute vie humaine, à pratiquer l'altruisme concret et à encourager les solidarités actives, ouvrant la voie vers un avenir pacifié, où la lumière de notre humanité commune guidera, telle une étoile polaire, les générations à venir. □



Sixième partie de l'exposition du 80^e anniversaire de la victoire dans la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise : « Le soutien international à la résistance chinoise » à Beijing, le 19 juillet 2025



Cérémonie d'extinction des lumières organisée à la mémoire des survivantes du massacre de Nanjing décédées cette année au Mémorial des victimes du massacre de Nanjing perpétré par les envahisseurs japonais, le 11 mars 2025.

FOCUS

Penser la paix à l'échelle du Sud global

ELISABETH MARTENS • experte sur la Chine

En 1945, le monde célèbre la fin de la Seconde Guerre mondiale et la défaite du nazisme. Cinq puissances sont reconnues comme fondatrices de l'Organisation des Nations Unies : les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Union soviétique, la France, et la Chine. Pourtant, dans la mémoire collective européenne, cette dernière demeure le grand oublié du récit de la victoire.

Entre 1937 et 1945, la Chine mène une guerre d'une intensité terrible contre l'envahisseur japonais. Elle endure près de 20 millions de morts, mobilise des millions de civils, résiste sans relâche à l'armée impériale, et parvient à fixer une part considérable des troupes japonaises. Sans ce front

asiatique, comme l'ont démontré des historiens tels que Pierre Grosser ou Rana Mitter, la victoire des Alliés aurait été profondément compromise.

Cet oubli n'est pas qu'une lacune historique. C'est un prisme déformant qui empêche encore aujourd'hui de comprendre le rôle mondial de la Chine, d'en percevoir les mutations, et surtout de penser la paix en dehors des schémas occidentaux.

Un changement de paradigme

Depuis 1945, l'Europe a construit son imaginaire politique sur l'idée que la paix dépendait du parapluie sécuritaire américain. L'ordre international issu de Bretton Woods avec le FMI et la Banque mondiale ainsi que le rôle central de l'OTAN, sont



autant de piliers de ce que l'on appelle l'ordre libéral. Il s'est imposé comme modèle unique, éclipsant d'autres traditions diplomatiques et philosophiques.

La Chine a longtemps été perçue non pas comme partenaire, mais comme une énigme, voire une menace. Elle reste souvent réduite à des stéréotypes anachroniques, prisonnière d'un regard façonné par la guerre froide. En quatre décennies, la Chine a transformé son économie, structuré une société urbaine complexe, réduit la pauvreté à une échelle inédite, investi massivement dans l'innovation technologique, et affirmé un rôle nouveau dans la gouvernance mondiale. Ce rôle s'inscrit dans une logique historique de non-ingérence et de souveraineté partagée.

Les BRICS+, l'Organisation de Coopération de Shanghai, les projets Sud-Sud impulsés par la Chine et l'initiative « la Ceinture et la Route » témoignent de la volonté de construire un monde multipolaire, plus représentatif des aspirations des peuples non occidentaux.

Ces groupements et initiatives ne se contentent pas de critiquer l'unilatéralisme. Ils expérimentent des formes nouvelles d'interdépendance, fondées sur les besoins concrets des pays (infrastructures, accès à l'eau, éducation, santé publique,

Dans la tradition chinoise, la paix n'est pas synonyme d'absence de conflit mais d'harmonie des relations humaines et naturelles.

technologies numériques, agriculture durable). Dans cette dynamique, la Chine ne cherche pas à imposer un modèle, mais à agir comme facilitateur d'une gouvernance plus équitable. Elle soutient plus de 150 pays par des partenariats économiques, techniques, et éducatifs.

Ce changement de paradigme est encore difficile à percevoir en Europe, où les débats sont dominés par des préoccupations sécuritaires et des récits anxiogènes. Pourtant, il pourrait constituer le socle d'une paix durable, car il place la coopération et la dignité au centre du jeu international.

L'Europe est aujourd'hui confrontée à un dilemme. Elle peut continuer à se cramponner à une lecture strictement atlantiste du monde, ou accepter l'émergence d'un ordre polycentrique. Elle peut se replier sur une logique de sanctions, de restrictions, de défiance, ou saisir l'opportunité d'un dialogue stratégique avec une Chine en transformation.

Les discours dominants en France et ailleurs présentent la Chine comme un

Photo de Dong Biwu, représentant chinois, signant la Charte des Nations Unies, affichée à l'exposition « Raviver l'esprit de San Francisco » lors du 80^e anniversaire de sa signature à New York, le 26 juin 2025.

« rival systémique », un concurrent idéologique, un perturbateur économique. Or, peu d'analyses approfondies sont consacrées à ses évolutions internes : la montée des classes moyennes, l'urbanisation intelligente, les ambitions climatiques (la Chine est le premier investisseur mondial dans les énergies renouvelables), les efforts en matière de santé, de vieillissement actif, d'intelligence artificielle responsable.

Il ne s'agit pas de nier les tensions, mais ces questions méritent d'être replacées dans une lecture globale, historique et interculturelle, loin des jugements simplistes.

Une paix à réinventer

Dans la tradition chinoise, la paix n'est pas synonyme d'absence de conflit mais d'harmonie des relations humaines et naturelles. Elle repose sur la régulation des déséquilibres plus que sur l'élimination de l'adversaire. Les grands penseurs chinois ont transmis des visions du monde où la coexistence prévaut sur la domination, et où le respect des différences est une vertu, non un problème.

Ce modèle ne prétend pas s'universaliser, mais il peut enrichir notre manière de penser la paix : non plus comme dissuasion armée, mais comme construction lente, fragile, réciproque. Cela suppose de créer des espaces de traduction culturelle, de dialogue philosophique, de coopération

scientifique. Cela suppose aussi d'impliquer artistes, chercheurs, étudiants, enseignants, soignants, agriculteurs, qui façonnent au quotidien une culture de la paix.

Les forums sino-européens, les jumelages universitaires, les échanges citoyens et les projets éditoriaux conjoints participent de cette dynamique. Encore faut-il que les responsables politiques en prennent conscience, et que les médias cessent de caricaturer la Chine comme une menace opaque.

Oublier le rôle décisif de la Chine entre 1937 et 1945, c'est renforcer l'unilatéralisme narratif. C'est refuser à un peuple la place qui fut la sienne dans la résistance au fascisme, et qui pourrait être la sienne dans la construction d'une paix durable.

Dans un monde éclaté, traversé par la violence, la compétition et la fragmentation, renouer avec l'histoire partagée de la lutte antifasciste pourrait être un levier d'avenir. L'Europe ne peut prétendre défendre la démocratie et la justice en niant le rôle de ceux qui, comme la Chine, en ont payé le prix fort. Elle doit cesser d'opposer des valeurs abstraites à des peuples concrets.

La paix ne viendra pas d'un sursaut militaire ou d'un retour aux anciens empires. Elle naîtra, si elle naît, d'une mémoire réconciliée, d'une lucidité partagée, et d'une capacité retrouvée à parler entre civilisations, et non plus seulement entre blocs. □

Publication de l'Initiative mondiale de la jeunesse pour la paix au Congrès mondial de la jeunesse pour la paix à Beijing, le 29 juillet 2025



FOCUS

La contribution décisive de la Chine à la victoire mondiale contre le fascisme

GAO FUJIN • professeur à l'Institut du Marxisme de l'Université Jiaotong de Shanghai



La Une du 15 août 1945 du journal *Ta Kung Pao* sur la capitulation inconditionnelle du Japon, affichée au parc Zhongshan à Wuhan (Hubei), le 31 juillet 2025



En 2025, nous commémorons le 80^e anniversaire de la victoire du peuple chinois dans sa guerre de résistance contre l'agression japonaise. Cette guerre de libération nationale fut, depuis la guerre de l'Opium en 1840, la première guerre anti-impérialiste remportée pleinement par la nation chinoise.

Durant quatorze années de combats acharnés, l'armée et le peuple chinois, au prix de sacrifices immenses, parvinrent à contenir plusieurs millions de soldats japonais. Ce faisant, ils allèrent considérablement la pression qui pesait sur les États-Unis sur le front du Pacifique et contribuèrent indirectement à lever la menace d'un « combat sur deux fronts » qui planait sur les forces antifascistes en Europe. Ainsi, la résistance chinoise contre l'envahisseur japonais ouvrit le principal front de l'Est et joua un rôle décisif dans la victoire finale de la guerre mondiale contre le fascisme.

Le front chinois a immobilisé l'essentiel des forces japonaises

Depuis longtemps, certains chercheurs occidentaux, marqués par une vision « eurocentrée », refusent ou rechignent à admettre la réalité : la guerre de résistance menée par la Chine a joué un rôle déterminant dans la victoire de la guerre mondiale contre le fascisme. Cette position les conduit

à minimiser, voire à nier, l'importance stratégique et la contribution du front chinois.

Le Président Mao Zedong affirmait : « Notre ennemi est un ennemi mondial ; la guerre de résistance de la Chine est une guerre de résistance mondiale. »

Par leur bravoure et leur persévérance, l'armée et le peuple chinois ont non seulement réduit à néant l'illusion des militaristes japonais qui prétendaient « anéantir la Chine en trois mois », mais ils ont aussi bouleversé la stratégie japonaise de « remontée vers le Nord » et compromis leur plan de « descente vers le Sud ».

15 août 1945
Capitulation inconditionnelle du Japon

Une composante essentielle de la guerre mondiale contre le fascisme

La Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise constitue une composante essentielle et indissociable de la guerre mondiale contre le fascisme. En tant que l'une des principales puissances engagées dans la Seconde Guerre mondiale, l'armée et le peuple chinois furent les premiers à ouvrir le chapitre de cette lutte planétaire.

Particulièrement durant la phase de résistance prolongée, la guerre de longue durée dirigée directement par le Parti communiste chinois mit un terme définitif au projet des trois puissances de l'Axe (l'Allemagne, le Japon et l'Italie) de se rejoindre au Moyen-Orient pour se partager le monde.

Après l'ouverture du front du Pacifique,

Cérémonie populaire commémorant le 80^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste au Mémorial des aviateurs martyrs de Nanjing, le 7 juillet 2025

le front de l'Est devint également un champ de bataille majeur contre le fascisme japonais. Du début à la fin, les différentes forces armées de la résistance chinoise maintinrent fermement l'essentiel de l'armée de terre japonaise immobilisée sur le territoire chinois, ce qui bouleversa complètement les plans du Japon visant à « remonter vers le Nord » pour attaquer l'Union soviétique, ou à « descendre vers le Sud » pour envahir l'Asie du Sud-Est et l'Asie du Sud.

Les pertes japonaises sur le front chinois

D'après des estimations incomplètes, durant la guerre de résistance à grande échelle (1937-1945), plus de 200 batailles majeures et près de 200 000 combats de toutes tailles eurent lieu sur le front chinois, causant la destruction de plus de 1,55 million de soldats japonais. En y ajoutant les 1 283 000 soldats japonais qui se rendirent le 15 août 1945, on obtient un total de plus de 2,8 millions de militaires japonais empêtrés sur le théâtre d'opérations chinois.

Parmi ces pertes, l'armée populaire dirigée et commandée par le Parti communiste chinois anéantit à elle seule plus de 520 000 soldats japonais et 490 000 soldats collaborationnistes, soit un total de plus de 1,01 million d'hommes.

La haute estime de la communauté internationale

La guerre de résistance de la Chine suscita une grande attention et fut largement reconnue par la communauté internationale. Le 6 janvier 1945, dans son discours sur l'état de l'Union, le Président américain Franklin D. Roosevelt déclara : « Nous n'oublierons pas non plus comment, pendant plus de sept longues années, le peuple chinois a tenu tête à l'attaque barbare des Japonais et a immobilisé une grande partie de leurs forces armées sur le vaste continent asiatique. »

Il ajouta : « Si la Chine n'avait pas résisté, si elle avait été écrasée, imaginez combien de divisions japonaises auraient pu être redéployées ailleurs. Ils auraient pu, sans difficulté, s'emparer de l'Australie, de l'Inde — et même poursuivre leur avancée jusqu'au Moyen-Orient. »

Plusieurs universitaires, dont l'historien Mark Selden de l'université Cornell et Edward Friedman, professeur de science politique à l'université du Wisconsin à Madison, ont exprimé une haute appréciation de la contribution chinoise à la guerre contre le Japon.

Le maréchal Vassili Tchouïkov, ancien attaché militaire soviétique en Chine, souligna : « Même durant les années les plus difficiles de notre guerre, le Japon n'a jamais attaqué l'Union soviétique, préférant plonger



L'exposition « Pour la libération nationale et la paix mondiale : Commémoration du 80^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste » au Mémorial de la guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise, à Beijing, le 19 juillet 2025



La section dédiée aux étrangers qui ont travaillé aux côtés du peuple chinois dans sa guerre de résistance contre l'agression japonaise au Mémorial révolutionnaire de Yan'an (Shaanxi)



L'armée et le peuple chinois sont parvenus à contenir plusieurs millions de soldats japonais.

la Chine dans un bain de sang. Toute personne ayant un minimum de respect pour les faits objectifs ne peut ignorer cette réalité évidente et incontestable. »

Pour sa part, Iouri Tavrovski, professeur à l'université russe de l'Amitié des Peuples, rappela : « Depuis l'Antiquité, mener une guerre sur deux fronts est le cauchemar de tout stratège... L'Armée rouge soviétique, durant la Seconde Guerre mondiale, ne s'est pas trouvée prise dans un tel piège. Elle a ainsi pu concentrer ses forces pour défendre Moscou et Stalingrad, et finalement remporter la victoire sur le front européen de la guerre. Tout cela, nous devons nous en souvenir : nous le devons aux immenses

sacrifices de la Chine et à sa contribution exceptionnelle. »

En 2005, à l'occasion des commémorations mondiales du 60^e anniversaire de la victoire contre le fascisme, les grands médias britanniques mirent en lumière l'ampleur des contributions chinoises. *The Guardian* souligna explicitement que, sans la capacité de la Chine à immobiliser l'armée japonaise sur le front asiatique, le Japon aurait très probablement attaqué l'arrière de l'Union soviétique ou lancé une vaste offensive dans la région du Pacifique et l'histoire en aurait été totalement bouleversée.

Par ailleurs, Antony Beevor, professeur invité à l'Université de Londres, exhorta ses collègues à repenser l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, en élargissant leur champ de vision au-delà de « leurs propres pieds », c'est-à-dire l'Europe continentale, pour y intégrer les théâtres d'opérations éloignés mais tout aussi déterminants. □

CHRONOLOGIE DE LA GUERRE DE RÉSISTANCE DU PEUPLE CHINOIS CONTRE L'AGRESSION JAPONAISE

De l'invasion japonaise en Chine le 18 septembre 1931 à la reddition du Japon le 15 août 1945, le peuple chinois a vécu 14 années de combats sanglants et héroïques pour défendre la patrie. Honorons la lutte des anciens et transmettons l'esprit de résistance tout en affirmant notre engagement pour la paix.



18 septembre

L'armée du Kwantung japonaise fait exploser intentionnellement la voie ferrée près du lac Liutiao à la périphérie de Shenyang et bombarde les positions de l'armée chinoise. L'Incident du 18 Septembre marque le début de la guerre antifasciste du peuple chinois.

28 janvier

L'armée japonaise déclenche l'Incident du 28 Janvier à Shanghai. La 19^e Armée de Route se soulève pour résister.

1931

1932

Décembre

1941-janvier 1942

Lors de l'attaque japonaise sur Changsha, les forces chinoises ripostent et remportent la troisième bataille de Changsha.

Août à décembre

La VIII^e Armée de Route lance une offensive majeure contre l'armée japonaise en Chine du Nord, mobilisant 105 régiments et infligeant plus de 20 000 pertes ennemies.

31 décembre

Victoire chinoise au col de Kunlun (Guangxi)

1942

25 février

Environ 100 000 soldats chinois partent pour la Birmanie dans le cadre de l'assistance et de la coopération avec l'armée britannique contre le Japon.

Octobre

L'armée chinoise en Inde lance une contre-offensive dans le nord de la Birmanie.

22-26 novembre

Les dirigeants de Chine, des États-Unis et du Royaume-Uni se réunissent au Caire et publient la *Déclaration du Caire*.

1941

1940

1939

Avril à décembre

Les Japonais déclenchent la campagne Yu-Xiang-Gui, visant à sécuriser les lignes de communication en Chine, causant d'importantes pertes territoriales.

11 mai

L'armée expéditionnaire chinoise lance la contre-offensive dans l'ouest du Yunnan.

1943

1944



CHIFFRES SUR LA GUERRE EN CHINE

Forces militaires engagées (juillet 1937-octobre 1938)



4 millions de soldats

Total des forces chinoises et japonaises déployées



+ de 1 800 km

Longueur de la ligne de front

Env. 1,6 million km²

Superficie totale de la zone de guerre, couvrant plus de 10 provinces et régions chinoises



Env. 400 millions

Chinois touchés directement ou indirectement



Pertes humaines chinoises

+ de 35 millions

Total des pertes militaires et civiles chinoises, représentant un tiers de toutes les pertes mondiales

+ de 3,8 millions

Pertes militaires



Pertes économiques

+ de 100 milliards de dollars

Pertes directes (valeurs de 1937)

+ de 500 milliards de dollars

Pertes indirectes (valeurs de 1937)



REDDITION INCONDITIONNELLE DU JAPON

Le 15 août 1945, la lutte acharnée de 14 ans du peuple chinois contre les envahisseurs prit fin lorsque le Japon annonça sa reddition inconditionnelle.

+ de 1,5 million

Soldats japonais éliminés sur le champ de bataille chinois

70 %

des pertes militaires totales du Japon pendant la Seconde Guerre mondiale sont survenues en Chine

1,28 million

Soldats japonais ont capitulé en Chine après la défaite du Japon, représentant plus de 50 % des redditions à l'étranger.

1^{er} janvier

L'armée japonaise attaque Shanhaiguan. Les troupes chinoises contre-attaquent, ouvrant la séquence de la résistance sur la Grande Muraille.

15 juillet

Le gouvernement de la République soviétique de Chine et le Comité militaire révolutionnaire publient la *Déclaration pour la marche vers le nord de l'Armée rouge des ouvriers et des paysans chinois* afin de résister au Japon.

1^{er} août

Le PCC rédige la *Déclaration à tous les compatriotes pour résister au Japon et sauver la nation*, publiée officiellement le 1^{er} octobre dans le journal *Sauver la Nation* à Paris. Connue sous le nom de *Déclaration du 1^{er} août*, elle appelle à l'arrêt de la guerre civile et à l'unité pour résister au Japon.

12 décembre

Zhang Xueliang et Yang Hucheng déclenchent l'Incident de Xi'an, contraignant Chiang Kai-shek à cesser la guerre civile et à coopérer avec le PCC, posant les bases du front uni national anti-japonais.

1933

1934

1935

1936

Juin à octobre

Les forces chinoises se battent pour la défense de Wuhan.

13 décembre

Après la prise de Nanjing par l'armée japonaise, un massacre de six semaines s'ensuit : pillages, viols et destruction touchent plus de 300 000 civils et militaires chinois.

25 septembre

La 115^e division de la VIII^e Armée de Route tend une embuscade près de Pingxingguan (Shanxi), éliminant plus d'un millier de soldats japonais, remportant la première victoire chinoise depuis le début de la guerre.

22 septembre

Chiang Kai-shek reconnaît la légalité du PCC, formant officiellement la deuxième coopération KMT-PCC.

7 juillet

Les troupes japonaises lancent une offensive près du pont Lugou, au sud-ouest de Beijing. Les troupes chinoises résistent, marquant le début de la guerre de résistance totale.

1938

1937

25 avril-26 juin

Conférence de San Francisco pour la rédaction de la Charte des Nations Unies ; la Chine devient membre permanent du Conseil de sécurité.

26 juillet

Les États-Unis, le Royaume-Uni et la Chine publient la *Proclamation de Potsdam*, exigeant la reddition inconditionnelle du Japon.

15 août

L'empereur Hirohito annonce l'acceptation de la *Proclamation de Potsdam* dans la *Proclamation de la fin de guerre*, marquant la victoire finale de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise.

9 septembre

Cérémonie de reddition des troupes japonaises dans la partie continentale de la Chine à Nanjing.

25 octobre

Cérémonie de reddition des forces japonaises à Taiwan à Taipei ; après 50 ans d'occupation, Taiwan retourne dans le giron de la Chine.

1945



IMMOBILISATION DES FORCES JAPONAISES EN CHINE



RÉSISTANCE DIRIGÉE PAR LE PCC



SOUTIEN AUX NATIONS ALLIÉES

Avant la guerre du Pacifique



Jusqu'à 94 % de l'armée japonaise déployée en Chine. La Chine était le seul champ de bataille contre le fascisme japonais.

Pendant la guerre du Pacifique

Env. 1 million

de soldats japonais immobilisés en Chine

2/5^e

de la marine et de l'aviation japonaises bloquées en Chine

35 sur 51 (env. 70 %)

Divisions de l'armée japonaise déployées en Chine début décembre 1941, empêchant une invasion japonaise de l'Union soviétique par le nord.



Engagements militaires et impact

Plus de 125 000

Engagements entre les forces dirigées par le PCC et les troupes japonaises

1,71 million

Japonais et troupes fantômes éliminés par les opérations dirigées par le PCC

610 000

Pertes subies derrière les lignes ennemies

Croissance organisationnelle

+ de 1,2 million

Membres du PCC

1,32 million

Forces armées dirigées par le PCC

2,6 millions

Membres de la milice mobilisés sous la direction du PCC

19 bases de résistance

Couvrant plus de 1 million km² et soutenant 125 millions de personnes

➤ À l'Union soviétique

31 177 t de minerai de tungstène
13 182 t d'étain
10 692 t d'antimoine

➤ Aux États-Unis

748 millions de dollars : Valeur de l'huile de tung et de minéraux tels que l'étain et le tungstène

➤ Au Royaume-Uni

114,8 millions de livres sterling : Valeur de produits agricoles et minéraux

➤ Campagne outre-mer en Birmanie (octobre 1943-mars 1945)

La Force expéditionnaire chinoise et l'armée chinoise en Inde ont aidé les troupes britanniques en Birmanie contre les forces japonaises

➤ Plus de 50 villes reprises dans le nord de la Birmanie

83 000 km² récupérés dans l'ouest du Yunnan. Plus de 49 000 soldats japonais éliminés

(Source : China.org.cn)

LES AMIS INTERNATIONAUX DE LA CHINE PENDANT LA GUERRE DE RÉSISTANCE



Photo de gauche : Grigory Kulishenko
Photo de droite : Stèle commémorative en l'honneur de Grigory Kulishenko à Wanzhou, Chongqing

Grigory Kulishenko

Commandant d'un escadron de l'armée de l'air soviétique. En 1939, envoyé par le gouvernement soviétique, il a conduit un escadron de bombardiers en Chine pour soutenir la lutte contre l'agression japonaise. Le 14 octobre de la même année, lors d'une mission contre une base japonaise, il est tombé sur le champ d'honneur à seulement 36 ans.



Photo de gauche : Photo d'archives de Claire Lee Chennault pendant la Seconde Guerre mondiale
Photo de droite : Des pilotes des Flying Tigers se préparent au combat à l'aéroport de Zhijiang.

Claire Lee

Les Flying Tigers étaient une force de volontaires américains composée de pilotes et de mécaniciens recrutés par l'instructeur de vol américain Claire Lee Chennault en 1941 pour soutenir la Chine. Ils combattirent dans le ciel du sud-ouest de la Chine et du Myanmar, infligeant des pertes significatives à l'aviation japonaise et assurant la sécurité de la voie aérienne de ravitaillement de l'Inde vers la Chine.



Photo de gauche : Photo d'archives de Bernhard Sindberg à l'usine de ciment Jiangnan
Photo de droite : Marianne Andersen, nièce de Bernhard Sindberg, montre un portrait de son oncle, le 28 avril 2014.

Bernhard Sindberg

Le Danois Bernhard Sindberg travailla de décembre 1937 à mars 1938 à l'usine de ciment Jiangnan à Nanjing. Face au massacre commis par l'armée japonaise, il se servit de son statut d'étranger pour établir des camps de réfugiés et des hôpitaux autour de l'usine, protégeant et soignant environ 20 000 réfugiés chinois. Il documenta également les crimes de guerre japonais par des photos et des lettres.



Photo d'archives : Michael Lindsay donne des cours de techniques radio dans la région frontalière de Jin-Cha-Ji

Michael Lindsay

Michael Lindsay, Lin Maïke de son nom chinois, universitaire britannique, arriva dans la région frontalière de Jin-Cha-Ji sous la direction du Parti communiste chinois, puis à Yan'an après le déclenchement de la guerre du Pacifique. Il fut nommé conseiller technique en radio pour la VIII^e Armée de Route et participa personnellement à la rédaction de communiqués de presse en anglais.



Photo de gauche : George Hatem devant une grotte à Yan'an
Photo de droite : George Hatem en consultation, à l'âge de 70 ans, en 1980

George Hatem

Médecin américain devenu citoyen chinois, il arriva dans le nord du Shaanxi en 1936 avec Edgar Snow. Il décida de rester pour soigner les combattants et la population de la région, soutenant ainsi la cause révolutionnaire chinoise. Il adopta le nom chinois Ma Haide et rejoignit le Parti communiste chinois.



Photo de gauche : Rewi Alley
Photo de droite : Le pavillon commémoratif Rewi Alley à Springfield (Nouvelle-Zélande)

Rewi Alley

Le Néo-Zélandais Rewi Alley arriva en Chine en 1927. Dix ans plus tard, à l'éclatement de la guerre totale contre le Japon, il fut témoin des souffrances du peuple chinois et décida de contribuer à l'édification du pays. Il lança le mouvement des coopératives industrielles et fonda l'école Bailie pour former des techniciens chinois.

Pendant la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise, un groupe d'amis internationaux aux croyances et origines ethniques différentes a rejoint la Chine déchirée par la guerre. Sur ce principal front oriental de la lutte antifasciste mondiale, ils ont écrit

aux côtés du peuple chinois une page glorieuse où la justice triomphe du mal, la lumière triomphe des ténèbres et le progrès triomphe de la réaction. Leurs actions émouvantes et leur noblesse de caractère resteront à jamais gravées dans le cœur du peuple chinois.

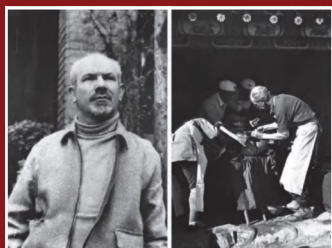


Photo de gauche : Norman Bethune
Photo de droite : Norman Bethune dans un bloc opératoire temporaire à Laiyuan, dans la région frontalière de Jin-Cha-Ji

Norman Bethune

Communiste canadien et spécialiste de la chirurgie thoracique, il se rendit en Chine en 1938 pour soutenir la lutte contre l'invasion japonaise. Il soigna de nombreux soldats chinois sur le front et forma un grand nombre de professionnels de santé. En 1939, alors qu'il secourait des blessés de la VIII^e Armée de Route, il contracta une infection et sacrifia sa vie pour la cause de la libération du peuple chinois.



Photo de gauche : Dwarkanath Kotnis
Photo de droite : En décembre 1941, Dwarkanath Kotnis (debout au centre) fait un discours aux cadres de la VIII^e Armée de Route dans la région frontalière de Jin-Cha-Ji.

Dwarkanath Kotnis

Médecin indien, il arriva en Chine en 1938 en tant que membre d'une mission médicale indienne d'aide à la Chine. Il soigna de nombreux civils et militaires chinois et forma un grand nombre de personnels médicaux, mais s'épuisa dans son travail et mourut prématurément à l'âge de 32 ans.



Photo de gauche : Hans Shippe
Photo de droite : Tombe de Hans Shippe au cimetière des martyrs révolutionnaires de Huadong à Linyi (Shandong)

Hans Shippe

Écrivain allemand, il arriva à l'automne 1941 dans les montagnes de Yimeng (Shandong) pour rédiger des articles sur la résistance chinoise au Japon. Il passait ses journées à interviewer, ses soirées à écrire, et participait également à des raids nocturnes. En novembre 1941, il fut tué lors d'une opération dans la région.

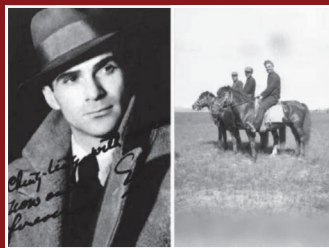


Photo de gauche : Edgar Snow
Photo de droite : Edgar Snow (d.) en reportage dans le nord du Shaanxi en 1936

Edgar Snow

Écrivain et journaliste américain, il arriva en Chine en 1928 et visita à deux reprises la région frontalière du Shaanxi-Gansu-Ningxia pour étudier en profondeur le PCC et sa lutte révolutionnaire. En 1937, à Beijing, il rédigea ses observations et rencontres lors de son périple à travers la « Chine rouge », publiées sous le titre *Red Star Over China*, qui remporta un grand succès en Occident et en Chine.



Photo de gauche : Israel Epstein
Photo de droite : Sélection de livres d'Israel Epstein

Israel Epstein

Il arriva en Chine avec ses parents à l'âge de deux ans. Il débuta sa carrière de correspondant de guerre après l'Incident du pont Lugou en 1937. Toujours solidaire du peuple chinois, il exposa au monde les atrocités commises par le fascisme japonais en Chine. Il obtint la nationalité chinoise en 1957 et rejoignit le PCC en 1964.

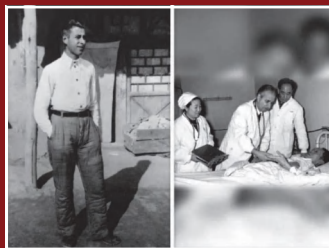


Photo de gauche : Hans Müller, chef du service de médecine interne à l'Hôpital international de la Paix à Yan'an, en 1943
Photo de droite : Hans Müller (c.) avec un patient en compagnie de médecins en 1981

Hans Müller

Le médecin allemand Hans Müller se rendit à Yan'an depuis Hong Kong via Chongqing en 1939 à l'âge de 24 ans. Il participa au transport de médicaments destinés à soutenir la résistance chinoise. Devenu un pilier de l'Hôpital international de la Paix, il demanda à servir sur le front pour aider le peuple chinois à résister aux envahisseurs fascistes.



东极渔民营救英俘纪念碑
大爱无疆 海岳同芳
Memorial for Dongji Fishermen's Rescue of British Prisoners of War
Love knows no boundary, Friendship transcends time.

1945年12月11日，在东北东极地区，渔民们冒着生命危险，从日军手中营救了11名英国战俘。这一义举在国内外引起了巨大反响，成为抗日战争时期军民团结、共赴国难的生动写照。

On December 11th, 1945, in the far-east region of Northeast China, fishermen risked their lives to rescue 11 British prisoners of war from the Japanese. This heroic deed caused a great resonance at home and abroad, becoming a vivid illustration of the unity between the Chinese people and the army during the Anti-Japanese War.

**La guerre ne se limite pas au destin des nations
ni aux grandes épopées. Elle révèle surtout l'éclat de
l'humanité, incarné par d'innombrables individus
confrontés à des situations extrêmes.**





Le pont du Docteur Bussière, situé dans l'ouest du village de Wenquan, dans l'arrondissement de Haidian (Beijing)

RÉCITS

Le Jardin Bussière dans la Chine en guerre

XIA YUANYUAN • membre de la rédaction



Dans les Collines de l'Ouest   Beijing, se trouve un lieu centenaire appelé le Jardin Bussière, un édifice historique qui témoigne de la profonde amitié nouée entre un médecin français et le peuple chinois durant une période particulière. Il

Une patiente consulte le médecin français Jean Bussière dans la banlieue ouest de Beijing.

incarne également un lien d'amitié sino-française qui s'étend sur un siècle.

Le créateur de ce jardin est le médecin français Jean Jérôme Augustin Bussière. Ayant vécu en Chine pendant plus de quarante ans, il a lié son destin à celui de la Chine par son excellence médicale, sa générosité immense et son courage sans faille.

Le lien profond d'un médecin français avec la Chine

N  en 1872 dans une région rurale du centre de la France, le docteur Bussière obtint son doctorat à l'université militaire de médecine de Bordeaux. Son parcours professionnel l'amena à pratiquer la médecine dans plusieurs régions du monde, où il acquit une solide expérience dans le traitement de maladies contagieuses telles que la peste et le choléra. En 1913, à l'âge de 41 ans, il fut invité en Chine, où il vécut ensuite pendant 41 ans.

« Pendant son séjour en Chine, le docteur Bussière a successivement occupé les postes de médecin à la Légation de France et de directeur de l'Hôpital français de Beijing. En 1917, il fut le premier à introduire le vaccin contre la peste en Chine », explique Yu Peili, directrice adjointe du Centre de promotion culturelle de l'arrondissement de Haidian. Gr ce à ses compétences professionnelles, il acquit rapidement une grande réputation à

Beijing. Il soignait les élites comme les gens ordinaires, offrant souvent des consultations gratuites à son domicile situé dans le *hutong* Datian Shuijing auprès des pauvres.

En 1923, après la mort de sa femme et la maladie pulmonaire de sa fille, il chercha un lieu de convalescence à l'air pur pour sa fille. Il loua alors un terrain montagneux dans le cadre bucolique des Collines de l'Ouest où il conçut une villa-jardin, donnant ainsi naissance au Jardin Bussière. Construit à flanc de montagne, l'ensemble architectural allie le style des châteaux européens à celui des jardins traditionnels chinois.

Le docteur Bussière jouissait d'une grande affection de la part des villageois locaux. Zhang Wenda, membre du comité académique de la Société d'histoire, de géographie et de folklore de Beijing, remarque qu'il reste toujours présent dans la mémoire des habitants des alentours.

À l'époque, la voiture du docteur Bussière se retrouvait souvent coincée sur les routes au pied du Jardin Bussière après les fortes pluies estivales. Informés de cette situation, les enseignants et élèves du lycée du bourg de Wenquan décidèrent de recueillir des fonds afin de construire un petit pont en pierre, qu'ils nommèrent le Pont du Docteur Bussière, gravant son nom dessus.

1913

Le Dr. Bussière
arrive en Chine.

« L'existence de ce pont reflète de manière tangible la profonde amitié qui unissait le docteur Bussière aux habitants locaux », explique Mme Yu.

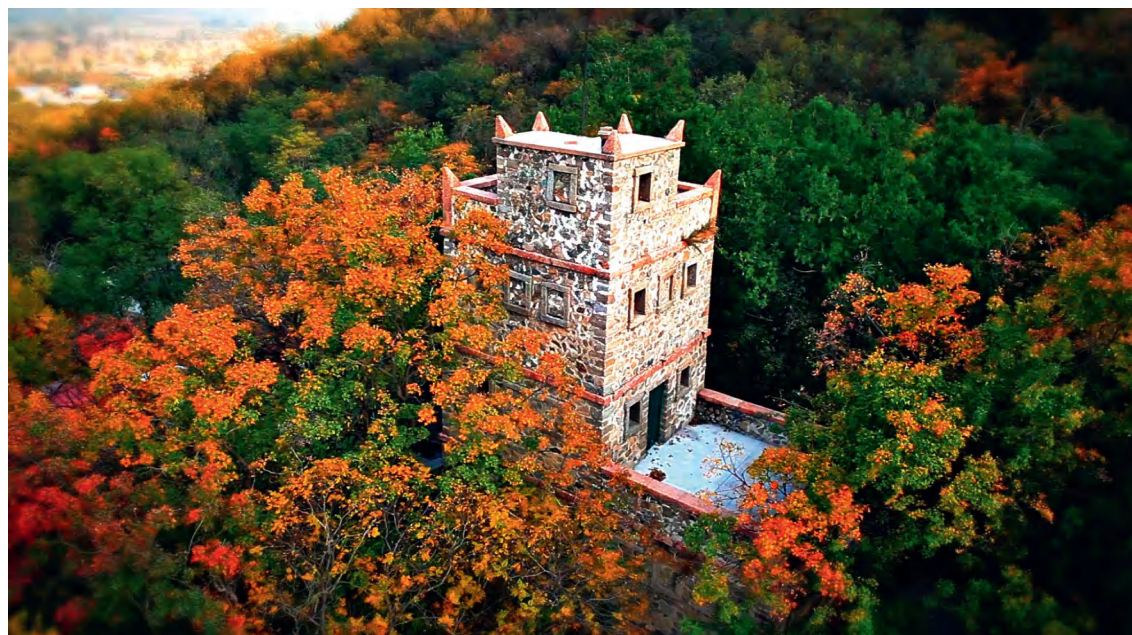
Un courage sans faille

En 1937, l'armée japonaise provoqua délibérément l'Incident du 7 Juillet (Incident du pont Lugou), déclenchant une guerre d'agression générale contre la Chine. Le docteur Bussière, représentant des médecins étrangers à Beijing, écrivit à la Croix-Rouge chinoise pour offrir ses services et soutenir la résistance du peuple chinois.

Peu après, Huang Hao, membre clandestin du Parti communiste chinois à Beijing, contacta le docteur Bussière en lui demandant d'utiliser son statut d'étranger pour acheminer des médicaments indispensables vers la base d'appui antijaponaise dans les Collines de l'Ouest. À cette époque, l'armée japonaise imposait un strict blocus sur les zones de résistance, interdisant notamment le transport de médicaments. Malgré les risques énormes, le docteur Bussière accepta sans hésitation la mission.

Une voie spéciale de transport de médicaments fut ainsi ouverte. Au début, le docteur Bussière utilisait sa voiture, mais avec la pénurie d'essence, et déjà âgé de plus de 70 ans, il se mit à les transporter à vélo,

Le dispensaire de
Jean Bussière



poursuivant cette mission dangereuse. Le trajet aller de la ville de Beijing jusqu'aux Collines de l'Ouest dépassait les 40 km, traversant de nombreux postes de contrôle japonais. Les gens pouvaient souvent voir ce vieil homme pédaler laborieusement sur les chemins de montagne, portant des dizaines de kilos de médicaments.

Cette ligne de transport a été plus tard qualifiée de « Bosse en vélo » par le Président chinois Xi Jinping lors de sa visite en France, en référence à la fameuse « Bosse », un pont aérien Chine-Birmanie-Inde durant la Seconde Guerre mondiale.

Pendant cette période, le Jardin Bussière devint un relais secret et un refuge. Les médicaments y étaient remis aux résistants, qui les transportaient vers les hôpitaux des bases d'appui antijaponaises. Parallèlement, le docteur Bussière et son assistante Wu Sidan (qui devint plus tard son épouse) pratiquaient chez eux des opérations chirurgicales sur les blessés de la VIII^e Armée de Route.

Un jardin qui perpétue l'amitié sino-française

Son fils, Jean-Louis Bussière, également médecin, a repris le flambeau de l'histoire du docteur Bussière en Chine. Il a longtemps fait l'aller-retour entre la France et la Chine pour rassembler les archives de son père. « Je ne pensais pas que mon père serait autant apprécié en Chine, cela nous remplit de fierté. Il a fait une contribution humanitaire au peuple chinois durant ses heures les plus sombres, et je suis fier de lui. En retraçant cette histoire, nous ressentons que l'amitié entre la France et la Chine se poursuit toujours. »

La Chine n'a jamais oublié cet ami français. En 2001 et 2011, le Jardin Bussière a été inscrit comme site protégé dans l'arrondissement de Haidian puis à Beijing, devenant une base d'échanges culturels sino-français ainsi que l'un des premiers monuments révolutionnaires protégés de la ville. En 2013, le gouvernement de Haidian a entièrement restauré ce bâtiment historique pour lui redonner son visage de l'époque. En mars 2014, lors



Le jardin Bussière est un lieu d'échanges culturels et humains sino-français.

(Photos fournies par le Département de la communication de l'arrondissement de Haidian à Beijing)

de sa visite en France, le Président chinois Xi Jinping a chaleureusement reçu Jean-Louis Bussière à Paris.

En 2024, un buste en bronze du docteur Bussière, réalisé par un sculpteur français et offert par l'Association du Nouvel Institut Franco-Chinois de Lyon à la Chine, a été installé de façon permanente dans le Jardin Bussière.

Selon Huang Yixiong, responsable de l'administration du Jardin Bussière, le jardin, dont la restauration a commencé l'an dernier,

Le Jardin Bussière incarne un lien d'amitié sino-française qui s'étend sur un siècle.

devrait rouvrir au public en septembre 2025. « À l'avenir, nous organiserons des dialogues entre experts sino-français et des échanges jeunesse pour faire du Jardin Bussière un centre international d'échanges, et pleinement exploiter son rôle de pont dans l'amitié sino-française. »

Il y a plus d'un siècle, le docteur Bussière traversa les océans pour venir en Chine. Plus d'un siècle plus tard, son histoire touchante et son esprit immortel continuent d'être transmis. Ce bâtiment unique, porteur d'une histoire riche, joue toujours un rôle irremplaçable dans les relations amicales entre les peuples de Chine et de France. □

RÉCITS

Des cicatrices sur papier

XIA YUANYUAN • membre de la rédaction

Marcus Détréz présente des photos prises par son grand-père maternel montrant l'invasion de Shanghai par l'armée japonaise.





Photo prise par le grand-père maternel de Marcus Détréz

Le 4 août, Marcus Détréz, un Français de 27 ans, a été honoré à l'ambassade de Chine en France pour son don de 618 photos historiques au Musée mémorial de Shanghai Songhu, un geste mémoriel salué lors d'une cérémonie officielle. Ces images inédites documentent les atrocités perpétrées par l'armée japonaise durant la guerre d'agression contre la Chine (1931-1945).

Ces images ont été transmises par son grand-père maternel il y a près de 90 ans, alors présent durant le conflit. « La vérité est le fondement de la paix », affirme-t-il. « Sans une connaissance des tragédies qu'a subies la Chine pendant la Seconde Guerre mondiale – notamment dans les sociétés occidentales –, le monde ne pourra jamais accéder à une paix véritable. »

Des clichés qui brisent le silence

L'histoire débute en 2021. Alors qu'il fouillait le garage de chez ses parents, Marcus a découvert dans une vieille malle des photos oubliées depuis des décennies. Son grand-père maternel, Roger-Pierre Laurens, arrivé à Shanghai en 1935, y avait été intendant dans une plantation de la concession française. Témoin

impartial des agressions qui secouaient la Chine, il avait préservé ces images pour la postérité, certaines capturées par son objectif, d'autres obtenues grâce à des échanges.

Ces photographies, des tirages originaux sur papier gélatino-argentique des années 1930-1940, recèlent une puissance historique brute. Au verso de nombreuses images, les annotations manuscrites de Roger-Pierre Laurens documentent le contexte ; certaines portent même des taches de sang séché, vestiges glaçants de la barbarie de l'époque. Fumées des champs de bataille de Shanghai, civils massacrés dans les ruelles... ces témoignages visuels ont ébranlé Marcus jusqu'au plus profond de lui-même. « Chaque fissure sur ces photos est une cicatrice de l'Histoire », confie-t-il, la voix nouée. « Leur silence doit enfin être brisé. »

Ce qui l'anime va bien au-delà de la seule force évocatrice de ces images : une blessure familiale intime y puise aussi sa source. « Ma propre famille a été victime de cette guerre », confie Marcus. Cette fusion entre le récit intime et la mémoire

Souvenir
Musée mémorial
de Shanghai
Songhu

collective constitue le ferment même de son engagement.

Pour Marcus, ces clichés incarnent la mémoire vivante des souffrances d'un peuple entier, et leur légitime destination ne pouvait être autre que la Chine. Un périple de 18 mois a été nécessaire – depuis sa première démarche de donation à Shanghai en février 2024 jusqu'à la cérémonie officielle parisienne d'août 2025 – où il a œuvré sans relâche aux côtés de ses amis, Bastien Ratat et Zhong Haosong.

« Notre but n'était pas de devenir des héros, ni d'obtenir une récompense, insiste-t-il. Les véritables héros sont les victimes figurant sur ces photos. Quiconque connaît la vérité a le devoir de s'élever pour donner la parole au peuple chinois, qui a payé un si lourd tribut durant la Seconde Guerre mondiale, et de reconnaître ses souffrances et ses sacrifices. »

Une mémoire tronquée

Pour approfondir leur compréhension de cette sombre période, Marcus et ses deux compagnons ont entamé, suite à la cérémonie de donation, une immersion historique en Chine. Leur parcours les a d'abord conduits au Musée des preuves des crimes de guerre commis par l'Unité 731 de l'armée impériale japonaise à Harbin, où les preuves accablantes des expérimentations humaines et de la guerre bactériologique les ont bouleversés. « Les scientifiques sont censés guérir le monde, mais ici la recherche visait à tuer avec efficacité. C'est triste et abject », exprime-t-il la voix tremblante.

Plus alarmant encore à ses yeux est le déni historique qui perdure. « Le refus japonais de reconnaître ses crimes de guerre prend sa source dès l'après-guerre », explique-t-il avec gravité. « Les États-Unis, en échange de données sur la guerre biologique, ont accordé l'immunité à des criminels de guerre japonais, instituant ainsi une culture politique japonaise de négationnisme historique. » Pour Marcus, ce silence calculé sur les massacres et l'histoire de l'agression reste aujourd'hui un



« Quiconque connaît la vérité a le devoir de s'élever pour donner la parole au peuple chinois. »

angle mort dans le paysage politique japonais, au point que certains tentent même d'effacer ces pages des manuels d'histoire.

Lors de la projection du film historique *Le studio photo de Nanjing*, les images de civils martyrisés par l'armée japonaise ont fait écho de façon troublante aux scènes figées dans ses archives familiales. Submergé par les larmes, Marcus exprime son regret que sa famille n'ait pas rendu ces photographies publiques plus tôt. Il insiste sur l'objectif de sa démarche : « Notre but n'est pas d'attiser la haine, mais de révéler la vérité pour que justice et paix puissent naître. »

Le long chemin vers la vérité

L'initiative de Marcus et de ses deux amis a suscité un large écho en Chine, mais reste méconnue en France et dans le reste de l'Europe.

Il perçoit ce non-dit comme inquiétant : « L'Occident garde le silence sur cette histoire, comme il l'a déjà fait durant la guerre face à l'invasion japonaise en Chine. Je crains que cette amnésie ne se répète. »

C'est précisément ce qui lui fait sentir



le poids de sa responsabilité : « J'ai donc le devoir de faire connaître à mes amis français, européens et américains, la vérité historique de ce qui s'est passé à Nanjing et à travers la Chine. »

Évoquant l'avenir, Marcus exprime son espérance : « La Chine a été une victime de l'agression durant la Seconde Guerre mondiale, et non un pays agresseur. » Constatant la non-implication de la Chine dans les conflits actuels dans le monde, il conclut avec ferveur : « J'espère et suis convaincu que la Chine peut guider le monde vers la paix. »

Marcus et ses compagnons bâtissent aujourd'hui une ambitieuse démarche mémorielle : créer une association et une plateforme numérique dédiées à cette transmission, écrire un livre mêlant leur histoire familiale à la Résistance chinoise, produire un documentaire, et monter une exposition itinérante internationale pour faire connaître ces archives au public occidental.

Leur action s'inscrit dans un mouvement plus large. Pendant des décennies,

1 | 2

1. Marcus Détrez (c.) et ses amis Bastien Ratat (g.) et Zhong Haosong arrivent à Beijing, le 8 août.
(Photo : Yu Jie)

2. Marcus Détrez présente des photos de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise.

la mémoire de la Seconde Guerre mondiale s'est focalisée sur le front européen, reléguant au second plan le théâtre asiatique. Les quatorze années de résistance chinoise contre l'agression japonaise – et ses dizaines de millions de victimes – peinent toujours à trouver leur juste place dans le récit historique occidental.

Depuis quelques années, de nouvelles figures comme l'Américain Evan Kail, le Japonais Daito, ou encore le Français Marcus Détrez émergent parmi les défenseurs d'une mémoire historique plus équilibrée. À travers des initiatives citoyennes, ils reconstituent patiemment le puzzle historique, collectant et authentifiant des preuves dispersées à travers le globe.

Comme le souligne Marcus, il espère que ses efforts « inciteront davantage d'Occidentaux, particulièrement les jeunes, à faire vivre cette mémoire ». Cette transmission, selon lui, est la clé d'une réconciliation avec l'Histoire – une mémoire enfin débarrassée de ses angles morts et partagée équitablement entre toutes les nations. □

Film

Le studio photo de Nanjing



RÉCITS

Le courage tisse des liens éternels

LI WENYU • professeure à l'Université de Changji

Il y a 83 ans, le navire japonais *Lisbon Maru*, réquisitionné pour transporter de Hong Kong au Japon plus de 1 800 prisonniers de guerre britanniques entassés dans ses cales, sombrait au large de l'île de Dongji (Zhejiang), torpillé par un sous-marin américain. Les forces japonaises, en violation des conventions internationales, n'avaient pas signalé qu'il transportait des prisonniers. Le drame fut immense : plus de 800 soldats périrent, noyés ou abattus alors qu'ils tentaient de fuir.



东极渔民营救英俘纪念碑
大爱无疆 海岳流芳

Memorial for Dongji Fishermen's Rescue of British Prisoners of War
Love knows no boundary; Friendship transcends time.

1942年10月1日，载有1000多名英军战俘的日本“里斯本丸”船，在东极洋面被击沉。次日，东极渔民冒险在茫茫大海中营救384名英军战俘。世界反法西斯战争中盟国军民情谊永存！

On 1 October, 1942, the Japanese vessel *Lisbon Maru* carrying more than 1000 British prisoners of war was torpedoed off the Dongji Islands. On the following day, local fishermen risked their lives to save 384 British prisoners from the raging sea. May the friendship forged between the Chinese and British people in the fight against fascism shine forever.

舟山市人民政府
二〇二四年六月
The People's Government of Zhoushan Municipality
June 2024

Au cœur de ce chaos, un geste inouï : alertés par les cris, les pêcheurs de Dongji lancèrent aussitôt toutes leurs embarcations à la mer, bravant les courants pour secourir 384 soldats britanniques au bord de la noyade.

Le 20 mai 2025, un mémorial dédié à ce sauvetage héroïque a été inauguré sur l'île. Après un long voyage, 18 descendants des soldats rescapés ont foulé le sol de Dongji pour rencontrer les familles des pêcheurs qui, 83 ans plus tôt, avaient risqué leur vie.

Ce monument, deux mains jointes dans une étreinte indestructible, immortalise l'acte de courage. « Ces mains symbolisent plus qu'un sauvetage : elles témoignent d'une amitié indéfectible entre le Royaume-Uni et la Chine », explique Wu Xiaofei, descendante d'un sauveteur. Gravée au centre du mémorial, une phrase résonne comme une vérité universelle : « L'amour ne connaît pas de frontières, l'amitié transcende le temps. »

Donner un coup de main

À Dongji, chaque enfant grandit avec cette histoire. Pour les habitants comme Wu Xiaofei et Liang Yindi, elle revêt une signification intime : leurs grands-pères faisaient partie des pêcheurs qui, en octobre 1942, ont lancé leurs frêles embarcations dans une mer démontée pour sauver des prisonniers britanniques.

« Mon grand-père et ses frères ont effectué quatre allers-retours, sauvant 26 hommes », raconte Mme Liang, les yeux brillants de fierté. Trois soldats furent même cachés dans une « grotte des enfants », refuge secret à flanc de falaise, échappant ainsi aux patrouilles japonaises.

Les insulaires ont partagé sans hésiter leurs maigres ressources. « Ma grand-mère a donné aux prisonniers les seuls vêtements de rechange de la famille », poursuit Mme Liang. Patates et riz furent mis en commun pour nourrir les hommes épuisés. Quand les vêtements manquèrent, les pêcheurs découpèrent des tissus bleus et cousirent chemises et pantalons de fortune. Les soldats, bouleversés, pleuraient en revêtant ces habits modestes, symboles d'une solidarité sincère.



« Cette histoire célèbre des âmes ordinaires qui, face à l'adversité, ont choisi de tendre la main. »

1 | 3
2 |

1. Le tableau *Le sauvetage du Lisbon Maru* de Wu Xiaofei

2. Mémorial en hommage au sauvetage de prisonniers de guerre britanniques par les pêcheurs de Dongji, dévoilé le 20 mai 2025

3. Liang Yindi (1^{re} g.) guide la descendante d'un prisonnier de guerre britannique lors d'une visite au Musée d'histoire et de culture de Dongji.

(Photos fournies par Liang Yindi et Wu Xiaofei)

Malgré la barrière des langues, la bienveillance fut plus éloquente que les mots. « Imaginez : une petite île soudain envahie de survivants venus de la mer. Cela aurait pu semer la panique. Mais personne n'a hésité : l'amour a chassé la peur », dit encore Mme Liang.

Le dernier sauveteur est décédé en 2020, tout comme les prisonniers secourus. Mais leur esprit demeure vivant. « Cette histoire dépasse le récit de guerre, rappelle Mme Wu : elle célèbre surtout des âmes ordinaires qui, face à l'adversité, ont choisi de tendre la main. »

Préserver des valeurs communes à toute l'humanité

Née en 1968, Mme Liang travaille depuis près de 40 ans à la Station culturelle de Dongji. Depuis 2009, elle est aussi guide au Musée d'histoire et de culture de l'île, qui abrite la seule exposition permanente en Chine consacrée à cet épisode.

Érigé malgré les difficultés logistiques, ce musée honore l'héroïsme des pêcheurs et transmet les valeurs communes à toute l'humanité de courage, de compassion et de solidarité internationale. Devenu sanctuaire de mémoire, il attire aujourd'hui de nombreux visiteurs. « J'ai grandi avec ce récit et je me suis investie corps et âme dans ce

Secours
Île de Dongji
(Zhejiang)

musée, confie Mme Liang. Ce n'est pas un emploi, mais une mission sacrée. »

La mémoire de l'événement s'enrichit sans cesse : artistes locaux, peintres et artisans créent des œuvres inspirées du sauvetage ; un livre d'histoire orale et plusieurs documentaires voient le jour ; dans les écoles, les jeunes perpétuent l'histoire par des concours et des discours.

Des liens au-delà des mers

Les descendants des sauveteurs continuent de porter cette mémoire vivante, en renforçant l'amitié sino-britannique. Mme Wu l'exprime par la peinture. Dans ses toiles *Le Sauvetage du Lisbon Maru* ou *Amour sans limites*, elle remplace les sombres tonalités de la guerre par des couleurs éclatantes d'espoir. « L'horreur appartient à 1942, dit-elle. Aujourd'hui, nous célébrons l'unité et l'amitié transmises de génération en génération. »

En 2004, lors d'une formation à Hangzhou, Mme Wu et Mme Liang découvrirent l'importance accordée à cette mémoire et décidèrent, à leur manière, de la transmettre au monde. « Les couleurs traduisent un message : le courage survit à la guerre », insiste Mme Wu.

Les commémorations rapprochent aussi les descendants. L'an dernier, l'ambassade de Chine au Royaume-Uni a organisé à Gloucester une célébration du Nouvel An chinois, réunissant familles britanniques et chinoises. Ensemble, ils ont chanté *Auld Lang Syne*, puis se sont embrassés, unis par une émotion partagée.

De cette rencontre est née une amitié profonde entre Mme Wu et Jean Clemence, descendante d'un survivant. Dans une lettre, Jean écrit : « Nous ignorions l'impact durable de cet épisode dans vos vies. Qu'un événement vieux de plus de 80 ans résonne encore ainsi dans vos cœurs est bouleversant. »

Aujourd'hui, cette amitié se transmet aux enfants. Lors de la récente cérémonie, Jean Clemence est venue avec son fils. Le fils de Mme Wu, policier, l'a accueilli chaleureusement et lui a offert une peluche ours policier — un symbole tendre d'une amitié qui traverse âges et frontières. □



RÉCITS

L'héritage du Juste

WEI HONGCHEN • journaliste à La Chine au présent

Au sud du campus Gulou de l'Université de Nanjing (Jiangsu), une élégante demeure allemande en briques grises se dresse à l'ombre des arbres. Cette ancienne résidence de John Rabe (1882–1950), alors représentant de Siemens en Chine, abrite aujourd'hui un mémorial dédié à celui dont le courage sauva des dizaines de milliers de vies durant l'occupation japonaise. C'est ici qu'il rédigea son célèbre journal, témoignage capital des atrocités du massacre de Nanjing (décembre 1937 – février 1938).

Dès l'entrée, une statue en bronze de John Rabe accueille les visiteurs, le regard à la fois calme et ferme. Abrisée du tumulte urbain, la maison fut un refuge pour d'innombrables civils chinois en 1937. Dans la cour subsiste encore un abri anti-aérien construit par Rabe lui-même.

1908

John Rabe arrive en Chine.



« Le peuple chinois honore la mémoire de John Rabe pour son immense amour de la vie et son engagement pour la paix. »

Parmi les visiteurs, une silhouette attire toujours l'attention : Thomas Rabe, petit-fils de John Rabe, professeur honoraire à l'Université de Heidelberg et président du Centre d'échanges internationaux John Rabe. Depuis l'ouverture au public de la résidence en 2006, il y revient sans relâche, transformant l'héritage de son grand-père en pont culturel. À travers des actions concrètes, il promeut les échanges entre la Chine et l'Allemagne dans les sciences humaines et la médecine, prolongeant l'humanisme de son aïeul à l'ère contemporaine.

Un devoir

Né après la disparition de son grand-père, Thomas Rabe a grandi sans connaître ses actes héroïques. « Mon père, Otto Rabe, né en Chine, me parlait souvent de la vie quotidienne et de la culture chinoises, mais jamais des années sombres », confie-t-il. C'est à l'université, en découvrant le manuscrit du journal, qu'il prit conscience de l'ampleur du destin de John Rabe.

Arrivé en Chine en 1908, John Rabe vécut à Beijing, Tianjin et Nanjing. Il y fonda une famille et s'attacha profondément à cette terre. « À la veille de l'occupation de Nanjing

1 | 2

1. Thomas Rabe pose à côté de la statue de son grand-père John Rabe en compagnie de son épouse. (Photo fournie par Thomas Rabe)

2. La résidence de John Rabe

en 1937, tous l'exhortaient à quitter la ville, mais il a choisi de rester. Il estimait naturel de ne pas abandonner les Chinois dans la détresse, car il avait lui-même reçu tant de générosité de leur part », explique Thomas Rabe.

Sous les bombardements japonais, ce sens du devoir donna naissance à un acte de résistance inédit : la création d'une Zone de sécurité de 4 km² qui permit de sauver 250 000 vies. Sa propre maison, avec l'école allemande voisine, abrita plus de 600 réfugiés. Infatigable, John Rabe collectait fonds, nourriture et médicaments, risquant sa vie à chaque sortie. Les habitants de Nanjing le surnommèrent bientôt le « Bouddha vivant ».

« Avec une rigueur typiquement allemande, mon grand-père a consigné les atrocités de l'armée japonaise dans plus de 2 000 pages de textes et une centaine de photos », rappelle Thomas Rabe, fier du courage dont fit preuve son aïeul.

Une conviction

Pour Thomas Rabe, les actes de son grand-père sont devenus une pierre angulaire des valeurs familiales : « Transmettre la responsabilité historique contenue dans

« La paix exige l'engagement de chacun. Face à l'injustice, notre devoir est d'agir, même avec des moyens limités. »

son journal est une mission », souligne-t-il.

Avant de mourir, John Rabe transmet son journal et ses archives à son fils, qui les confia ensuite à Thomas. En 2016, celui-ci fit don du manuscrit aux Archives nationales de Chine. Inscrit depuis au Registre Mémoire du monde de l'UNESCO, il demeure l'un des témoignages les plus complets du massacre de Nanjing.

« Personne ne peut effacer l'histoire. J'aimerais que le Japon reconnaisse enfin ce passé et s'en excuse. Ce serait l'accomplissement du vœu de mon grand-père », affirme Thomas Rabe.

Avec son épouse, il a fondé six Centres d'échanges internationaux John Rabe en Allemagne, Roumanie, Espagne et Chine. Ces lieux conservent des archives, racontent l'histoire de Nanjing et mettent en lumière le rôle d'étrangers qui, au péril de leur vie, protégèrent des civils.

Le courage, la fraternité et la paix : voilà, selon lui, les qualités spirituelles de John Rabe. Pour les transmettre aux jeunes générations, Thomas Rabe a consacré dix ans à rédiger *Rabe et la Chine*, biographie retraçant trente années de vie de John Rabe en Chine et célébrant l'amitié durable entre la famille Rabe et le peuple chinois. Tous les droits d'auteur de l'ouvrage financent des actions humanitaires.

Thomas Rabe et son épouse lors de la 2^e édition du prix Orchidée et l'activité « Comprendre la Chine » à Beijing, le 9 juillet 2025.
(Photo : Chen Jian)



Une transmission

En Chine, Thomas Rabe est honoré comme descendant du « Juste de Nanjing » ; en Allemagne, il est reconnu comme endocrinologue gynécologique de renom. Après quarante ans à la maternité de l'Université de Heidelberg, il a marqué la recherche en médecine de la reproduction.

En 2013, il a rejoint l'équipe de la professeure Ruan Xiangyan, à la Maternité de Beijing affiliée à l'Université de médecine de la Capitale. Ensemble, ils ont réalisé des percées majeures : première greffe de tissu ovarien cryoconservé en Chine, première grossesse naturelle post-transplantation et première naissance d'un bébé en parfaite santé. Ces succès ont hissé la Chine au premier plan mondial de la médecine reproductive.

« Le peuple chinois honore la mémoire de John Rabe pour son immense amour de la vie et son engagement pour la paix », aime rappeler Thomas Rabe, citant les mots du Président Xi Jinping comme la plus haute distinction reçue par son grand-père.

Cette reconnaissance s'accompagne de nombreux hommages : médaille commémorant le 70^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise (2015), Prix de l'amitié du gouvernement chinois (2018), et, en 2025, titre d'ambassadeur de l'amitié lors de la remise des Prix Orchidée.

« Ces honneurs ne reviennent pas qu'à moi, mais à toute notre famille, liée à la Chine depuis 117 ans », confie Thomas Rabe avec émotion. Aujourd'hui, cette amitié se poursuit : son fils, Maximilian, parfaitement sinophone, reprend le flambeau au sein du Centre d'échanges internationaux John Rabe.

En cette année du 80^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste, Thomas Rabe voit dans l'héritage de son grand-père une leçon toujours vivante : « La paix exige l'engagement de chacun. Face à l'injustice, notre devoir est d'agir, même avec des moyens limités. » □



Une activité organisée pour commémorer la victoire de la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique au parc Gorki, le 9 mai 2025

RÉCITS

Une longue amitié forgée au feu des combats

XIE YAHONG • contributeur spécial

L'histoire ne se limite pas aux archives ni aux inscriptions gravées sur les monuments ; elle vit aussi dans la mémoire des individus et dans la transmission familiale. À Moscou, le lien entre une

famille de militaires et la Chine s'étend sur près d'un siècle, reliant deux générations.

C'est à la fois l'épopée familiale du général Iouri Zavizionov et un reflet du chemin parcouru par les peuples chinois et russe : s'entraider pendant la guerre antifasciste, puis transmettre, en temps de paix, la flamme de l'amitié de génération en génération.

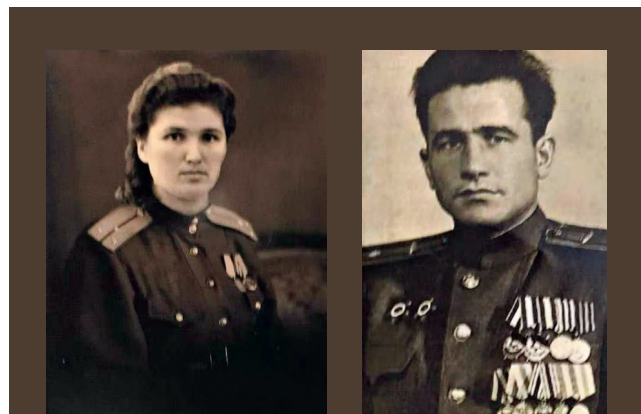
Une amitié née sur le champ de bataille

L'histoire commence avec le père d'Iouri, le général Gavriil Zavizion. En 1941, avec le déclenchement de la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique, ce jeune officier, diplômé avec mention de la 2^e École des tankistes de Saratov, partit au front avec une unité blindée.

De la bataille de Smolensk à la défense de Moscou, il affronta de plein fouet les horreurs de la guerre. Il reçut l'Ordre de la Bannière rouge et fut également grièvement blessé.

En septembre 1944, la 6^e Armée blindée de la Garde soviétique fut créée, et M. Zavizion y occupa le poste d'adjoint au chef du département des opérations de l'état-major. Il prit part aux combats pour la libération de Budapest, Vienne et Prague.

Le lien entre cette unité et la Chine commença toutefois au cours de l'été, il y a 80 ans, dans le nord-est de la Chine.



Le vétéran russe de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise Gavriil Zavizion et son épouse.



Les familles de vétérans posent ensemble à l'occasion de la commémoration de la victoire de la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique au parc Gorki à Moscou, le 9 mai 2025.



En août 1945, l'Union soviétique, conformément aux accords de Yalta, déclara la guerre au Japon. L'unité à laquelle appartenait M. Zavizion, en tant que force principale, participa à l'Opération Tempête d'août, traversant la chaîne du Grand Khingan pour lancer l'assaut contre l'armée japonaise du Kwantung qui occupait alors le Nord-Est. « Mon père évoquait souvent son expérience dans le Nord-Est. C'était en plein été, sous une chaleur étouffante : la température à l'intérieur des chars atteignait 45 °C. Puis, des pluies soudaines transformaient en un instant les routes en bourbiers, rendant impossible le moindre mouvement des chars lourds », explique Iouri Zavizionov.

C'est dans de telles conditions extrêmes que naquit, au cœur des combats, l'amitié entre l'armée et la population. « Lorsque les Chinois apprirent que l'armée soviétique venait chasser les envahisseurs japonais, ils se mirent spontanément, avec les outils les plus rudimentaires, à aider les chars embourbés à se dégager, et partagèrent avec les soldats leurs maigres réserves d'eau et de nourritures. »

L'armée soviétique, profondément indignée par les crimes commis par le militarisme japonais contre le peuple chinois,

partagea également ses rations militaires avec les habitants affamés et leur apporta une aide médicale. Grâce à la coopération étroite entre les militaires et les civils chinois et soviétiques, l'armée japonaise du Kwantung s'effondra rapidement. Cet épisode de combat posa les fondations du lien profond entre la famille Zavizion et la Chine.

La Médaille de la paix sur la voie des aînés

La carrière militaire de son père et son expédition en Extrême-Orient ont profondément marqué la vie d'Iouri.

Sur les traces de son père, il s'engagea dans les troupes du ministère de l'Intérieur et finit lui aussi par atteindre le grade de lieutenant-général. Son existence incarne autant la perpétuation des convictions familiales que la garde d'un pacte historique.

Aujourd'hui, en tant que président du comité des anciens combattants de la 6^e Armée blindée de la Garde, Iouri est à la fois le gardien de la mémoire historique et un promoteur de l'amitié sino-russe.

En mai 2015, à Moscou, lors des célébrations du 70^e anniversaire de la victoire de l'Union soviétique dans la Grande Guerre patriotique, le Président Xi Jinping

Août 1945
L'URSS déclare la guerre au Japon.



Photos de vétérans de la Grande Guerre patriotique de l'Union soviétique exposées au parc Gorki, le 9 mai 2025

L'amitié forgée par leurs aînés sur le champ de bataille s'est transmise à travers les générations.

a rencontré les 18 représentants des anciens combattants russes, dont Iouri. Il leur a adressé ses salutations chaleureuses et leur a remis une médaille commémorative.

« Ce fut l'un des moments les plus émouvants de ma vie, déclare Iouri. Le Président Xi Jinping, dans son discours, a rappelé l'amitié scellée par le sang et la vie des deux peuples. J'ai pu ressentir au plus profond de moi que les exploits de nos aînés n'étaient pas seulement gravés dans nos mémoires, mais aussi chéris par nos amis chinois. »

Chaque fois qu'il participe à un événement à l'ambassade de Chine en Russie, il porte avec solennité cette médaille. Elle n'est pas seulement un honneur pour sa famille, mais aussi un témoignage vivant de l'amitié entre les deux pays.

Un souvenir commun toujours vivace

Chaque année, le 9 mai, jour de la Victoire, et lors de la Journée des tankistes russes, Iouri se rend au parc Gorki pour retrouver

les compagnons d'armes de son père et leurs descendants. De longues tables sont assemblées, couvertes des plats apportés par chacun, de vodka, des drapeaux des unités militaires et de vieilles photographies. Cette rencontre, organisée spontanément par les descendants des anciens combattants, se perpétue depuis trente ans.

« Beaucoup d'entre nous se connaissent depuis l'enfance », explique Iouri. « Nos professions sont diverses, il y a des généraux, mais aussi des chauffeurs de tramway à la retraite ou des employés d'usine. Pourtant, nous partageons une identité commune, nous sommes tous des descendants de héros de guerre. »

Plusieurs d'entre eux ont un lien profond avec la Chine. Alexander Odínokov, ancien inspecteur fédéral en chef de la région d'Amour, évoque comme « ses plus beaux souvenirs » la coopération avec la province chinoise du Heilongjiang et la ville de Heihe, situées juste de l'autre côté du fleuve. Elena Sergeeva raconte que sa fille enseigne à l'Université MSU-BIT de Shenzhen, cofondée par l'Université d'État de Moscou et l'Institut de technologie de Beijing. « La Chine est devenue la seconde patrie de ma fille et j'espère pouvoir aller la voir très bientôt. »

Leurs histoires, tels de petits ruisseaux, se jettent dans le grand fleuve de l'amitié sino-russe. L'amitié forgée par leurs aînés sur le champ de bataille s'est transmise à travers les générations, nourrie par les échanges culturels, et porte aujourd'hui les fruits de la paix chez la nouvelle génération. Le point d'orgue de leurs retrouvailles, c'est quand Iouri remet aux descendants des médailles commémoratives qu'il a lui-même fabriquées, puis tous entonnent des chants militaires.

Ces chants sobres emplissent le bois, portant en eux le souvenir des aïeux, la valeur de la paix et l'espoir en l'avenir. Cette amitié née dans les flammes de la guerre se transmet de génération en génération, ancrée dans la mémoire collective des nations, des familles et des peuples. Le temps l'affine pour qu'elle demeure vivante et se renouvelle, insufflant chaleur et vigueur aux relations sino-russes de la nouvelle ère. □



RÉCITS

George Hogg, un héros britannique au cœur de la Chine en guerre

LI WENHAN • journaliste à *Beijing Review*

Lorsque Mark Thomas naquit en 1946, on lui donna un deuxième prénom inhabituel : Aylwin. C'était le même prénom que portait son oncle, George Aylwin Hogg, le jeune journaliste britannique venu en Chine pendant la Seconde Guerre mondiale. Il avait relaté ses souffrances, dénoncé les atrocités de guerre japonaises, sauvé et éduqué des jeunes Chinois, pour finalement y perdre la vie à

Mark Thomas visite le Mémorial des victimes du massacre de Nanjing perpétré par les envahisseurs japonais à Nanjing, le 14 août 2025. (Photo : Zhang Qinzheng)

seulement 30 ans.

Thomas n'a jamais rencontré son oncle, pourtant ce prénom les liait. « Cela signifie ami sage ou ami noble », confie Thomas. « Et il est certain qu'il est devenu un ami sage et noble de la Chine. »

Des décennies plus tard, alors que Mark marchait sur les traces de son oncle, visitant la maison troglodyte du Shaanxi où son oncle avait vécu autrefois, lisant ses lettres, il avait l'impression de devenir George. C'est dans ces instants intimes, où la mémoire familiale rejoint l'histoire vécue, que Mark a compris pourquoi l'histoire de son oncle devait être racontée, non seulement en Chine, où George est célébré par des statues et des salles commémoratives, mais aussi dans le reste du monde, où son véritable parcours demeure largement méconnu.

Un noble ami

George naquit en 1915 dans une famille de la classe moyenne à Harpenden, en Angleterre, et arriva en Chine à la fin des années 1930 après avoir obtenu son diplôme de l'Université d'Oxford. Témoin des horreurs commises par l'armée japonaise à

1915–1945
George Hogg

« Le plus grand don de George Hogg était sa capacité à instaurer le respect et la compréhension entre les cultures. »

Shanghai, Nanjing et Wuhan, il rédigea des reportages pour des médias comme United Press Association et *The Manchester Guardian*, décrivant en détail les ravages infligés à la Chine.

Contrairement à de nombreux correspondants étrangers de l'époque, qui se concentraient principalement sur les stratégies militaires et les manœuvres politiques, George s'intéressait aux Chinois ordinaires, à leur souffrance, à leur survie et à leur endurance face à la guerre, qu'ils affrontaient avec détermination.

Reconnaissant son talent et son intégrité, de hauts responsables chinois tels que le général Nie Rongzhen et le maréchal Zhu De l'encouragèrent personnellement à parcourir largement la Chine et à en raconter la véritable histoire au monde, explique Mark. C'est exactement ce que fit George, rapportant fidèlement la réalité à partir du terrain.

Parallèlement, il collabora étroitement avec des alliés internationaux tels que le Néo-Zélandais Rewi Alley et les journalistes américains Edgar et Helen Snow, s'impliquant profondément dans le mouvement des coopératives industrielles. Ces coopératives, établies dans les zones non occupées, offraient aux travailleurs sans emploi et aux réfugiés un moyen de produire à la fois du matériel à usage militaire et civil pour soutenir l'effort de guerre de la Chine. Les articles de George contribuèrent également à mobiliser un soutien international en faveur du mouvement.

Mais c'est à travers son rôle d'éducateur que George se rapprocha encore davantage du peuple. Aux côtés de Rewi Alley, il participa à la création d'écoles accueillant des jeunes ruraux défavorisés, leur enseignant des compétences pratiques afin qu'ils puissent ensuite rejoindre les coopératives. En tant que directeur de l'école Bailie à Shuangshipu (Shaanxi), il devint

une figure paternelle pour ses élèves.

« Toujours avec un sourire et des encouragements, jamais d'ordres sévères », raconte Mark. « Il travaillait avec eux, pas au-dessus d'eux. »

George alla même jusqu'à adopter quatre frères orphelins, qui le considéraient comme l'homme qui leur avait sauvé la vie.

En 1944, afin de protéger ses élèves de la guerre, George emmena une soixantaine d'entre eux et plusieurs tonnes de matériel pédagogique dans une périlleuse traversée du Shaanxi jusqu'à Shandan (Gansu), où ils poursuivirent leur travail dans le désert. Ce fut un voyage légendaire qui scella sa place dans le cœur de ceux qu'il guida.

Tragiquement, le 22 juillet 1945, à seulement quelques semaines de la fin de la Seconde Guerre mondiale, George mourut des suites d'un tétanos à Shandan, à l'âge de 30 ans.

Pour Mark, l'héritage de son oncle est profond. La famille lui donna le deuxième prénom Aylwin, le même que celui de George. Lors de sa visite en Chine, Mark s'est rappelé qu'on lui avait cité un proverbe : « Si tu donnes un nom à une personne, elle deviendra ce que ce nom représente. »

Exposition commémorant le journaliste et éducateur britannique George Hogg à Harpenden, en Grande-Bretagne, le 22 juillet 2025.

L'histoire continue

Une nouvelle connexion avec son oncle George a commencé de manière inattendue en 1988, lors d'une visite en Chine. Mark avait été invité par le Gansu à interpréter le rôle de George dans une série télévisée. Pour se



préparer, Mark s'était immergé dans le monde de son oncle, lisant ses lettres manuscrites, étudiant des documents et discutant avec sa tante, alors la seule survivante de la fratrie.

« Plus je lisais, plus je me sentais proche de lui », se remémore Mark. « Quand il s'agissait de jouer, je devenais presque comme lui. J'avais vraiment l'impression de pénétrer dans sa vie. » Cette expérience lui a donné l'idée d'écrire une biographie sur son oncle. Dans les années 1990, Mark a commencé à l'écrire, convaincu que cette histoire remarquable devait être racontée dans son intégralité.

Cette conviction s'est renforcée en 2015, lors de la sortie du film hollywoodien *The Children of Huang Shi*, qui raconte l'histoire de George Hogg. « Le film s'éloignait tellement de la vérité », explique Thomas. « Il y avait beaucoup d'explosions, de romance et d'inventions hollywoodiennes. Mais la véritable histoire était bien plus riche. » Déterminé à rétablir les faits, Thomas a publié *Blades of Grass: The Story of George Aylwin Hogg* en 2017.

Dans son livre, Mark retrace les origines familiales de George Hogg, son parcours du Royaume-Uni vers la Chine, ainsi que les qualités qui ont fait de lui une figure si exceptionnelle. Le plus grand don de George

2017

Publication de la biographie de George Hogg

Hogg, explique-t-il, était sa capacité à instaurer le respect et la compréhension entre les cultures. « C'est ainsi qu'il a accompli tant de choses en si peu de temps... Et c'est toujours la clé aujourd'hui : pour que toute relation internationale progresse, chaque partie doit chercher à comprendre la culture et la vision de l'autre. Sans cela, la conversation devient une lutte difficile. »

Une partie de sa mission, note Mark, consiste à aider les personnes en dehors de la Chine à mieux comprendre l'histoire moderne du pays. « Pendant ces années de guerre, de nombreux journalistes faisaient des reportages depuis la Chine », souligne-t-il. « Mais en Occident, une grande partie de ces informations était éclipsée par les propres luttes de l'Europe. La Chine semblait trop lointaine pour que les gens saisissent ce qui se passait. »

C'est pourquoi, selon Mark, il est d'autant plus important de raconter aujourd'hui l'histoire de George Hogg, non seulement comme la vie d'un homme remarquable, mais aussi comme une fenêtre sur la résilience et les souffrances de la Chine pendant la guerre, et comme un rappel du pouvoir du respect, de la compréhension et de la connexion humaine. □

Mark Thomas visite le Mémorial des victimes du massacre de Nanjing perpétré par les envahisseurs japonais à Nanjing, le 14 août 2025.
(Photo : Zhang Qinzhen)





Solidarité et résilience en Asie de l'Est pour la paix mondiale

À l'occasion du 80^e anniversaire de la victoire de la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et de la Guerre mondiale antifasciste, le *Recueil de documents sur la guerre de résistance contre l'agression japonaise en Asie de l'Est du XX^e siècle* a été publié par les Éditions de l'Université du Shandong.

Dirigé par Niu Linjie, professeur de l'Université du Shandong, ce recueil rassemble de manière systématique les documents rédigés entre 1900 et 1950 par des personnalités issues de différents pays et régions. Il constitue ainsi une « base de données sur la résistance contre l'agression japonaise en Asie de l'Est » qui transcende les frontières, les langues et les genres littéraires.

L'ouvrage monumental comprend 34 volumes pour plus de 13 millions de mots. Il se structure en plusieurs parties : les textes littéraires répartis en 13 volumes, les archives historiques en 11 volumes et les documents de recherche en 9 volumes, le tout complété par un index général. Les textes littéraires comprennent des romans, des poèmes, des pièces de théâtre et des proses, tandis que les archives historiques sont constitués de biographies, de récits historiques, de lettres, de journaux intimes, de reportages et de critiques.

« La particularité de cette collection réside dans le fait qu'elle dépasse une perspective nationale unique », souligne M. Niu dans sa préface. L'ouvrage se distingue des compilations antérieures, souvent centrées sur le seul front chinois, en intégrant pour la première fois dans son étude le front d'Extrême-Orient soviétique, la lutte des exilés de la péninsule coréenne et les réflexions des Japonais opposés à la guerre.

Le recueil comprend un grand nombre de documents transnationaux, tels que des poèmes écrits en chinois par des intellectuels coréens, des reportages littéraires soviétiques sur la

bataille de Zhanggufeng, ou encore les points de vue d'Européens et d'Américains sur le front chinois. Ces éléments démontrent que la résistance contre l'agression japonaise, au XX^e siècle, a suscité une résonance émotionnelle par-delà les barrières linguistiques et culturelles.

La rigueur du travail éditorial se reflète dans les moindres détails : une priorité a été accordée aux premières éditions ou version originales des documents, afin d'en conserver le contexte historique ; la nationalité des auteurs a été scrupuleusement indiquée, en accord avec les faits ; les passages difficiles à déchiffrer ont fait l'objet de recherches approfondies pour en restituer la forme la plus authentique. « Le processus s'apparente à reconstituer le puzzle des ruines de l'histoire », confie l'équipe de rédaction, composée de plus de 30 chercheurs chinois, japonais et coréens, qui ont passé dix ans à se rendre dans les bibliothèques et les archives d'une dizaine de pays pour mener à bien ce recueil.

« Nous ne voulons pas perpétuer la haine, mais rappeler que la paix exige l'engagement de chacun. » La publication de ce recueil consolide la reconnaissance de la contribution de la Chine sur le front oriental principal de la Guerre mondiale antifasciste, et souligne comment l'entraide des peuples d'Asie de l'Est a donné naissance à une véritable épopée de « destin partagé ».

Plus qu'un outil de recherche destiné aux universitaires, cet ouvrage constitue une « banque de souvenirs » pour le monde entier, nous rappelant qu'il ne faut jamais oublier le prix de la guerre. Entre ses pages résonnent encore les échos des combats qui ont déchiré ces terres il y a 80 ans, nous rappelant avec force que se souvenir du passé est la condition indispensable pour préserver la paix de demain.

(Article rédigé par les Éditions de l'Université du Shandong)

Ni oubli, ni réécriture de l'histoire

JEAN PÉGOURET • sinologue et géopolitologue français, président de Saphir Eurasia Promotion



Des porte-drapeaux d'associations d'anciens combattants et militaires français se recueillent devant un monument portant les noms de soldats tombés pendant la Seconde Guerre mondiale, lors d'une cérémonie marquant le 80^e anniversaire de la victoire du 8 mai 1945 et de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, au mémorial de guerre de Bordeaux, le 8 mai 2025.

A lors que nous célébrons le 80^e anniversaire de la victoire commune contre le nazisme et le militarisme et que certains en Europe cherchent à réécrire l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, en substituant par exemple la commémoration du 6 juin 1944 (débarquement en Normandie) à celle du 8 mai 1945 (victoire sur le nazisme), il est essentiel de rappeler une vérité historique incontournable : les peuples de Chine et d'Union soviétique ont payé le plus lourd tribut dans la lutte contre le fascisme.

La Chine a eu plus de 21 millions de victimes civiles et militaires durant la Guerre de résistance contre l'agression japonaise (1937-1945) et l'URSS, 27 millions de morts. Il faut les comparer aux pertes françaises, qui s'élevèrent à environ 600 000 morts, et aux pertes américaines, à environ 400 000.

Ces chiffres rappellent une évidence : sans le sacrifice héroïque de l'Armée rouge et la résistance chinoise, la victoire contre les forces de l'Axe aurait été impossible.

Il ne faut pas oublier non plus que les populations des pays agresseurs, l'Allemagne et le Japon, ont elles aussi payé le prix du militarisme de leurs dirigeants avec respectivement 7,3 et 2,9 millions de morts.

Nous devons résister à toute tentative de réécriture de l'histoire car une paix véritable et durable qui honore toutes les victimes ne peut se construire sur l'oubli, le mensonge ou l'humiliation.

La quête de paix, une constante depuis l'Antiquité

Dès le V^e siècle avant notre ère, les philosophes grecs avaient réfléchi aux conditions de la paix. Aristote considérait que la paix était l'état naturel des sociétés bien gouvernées et Thucydide montrait comment la paix fragile après les guerres médiques avait conduit à la guerre du Péloponnèse.

La pensée chinoise antique à la même époque avait développé des concepts sophistiqués en la matière. Confucius prônait l'harmonie sociale comme fondement de

Sans le sacrifice héroïque de l'Armée rouge et la résistance chinoise, la victoire contre les forces de l'Axe aurait été impossible.



Le vétéran de la Seconde Guerre mondiale Percival James Smith salue lors d'une cérémonie commémorant le 80^e anniversaire de la libération des Pays-Bas et de la Journée de la Victoire en Europe, à Toronto, le jeudi 8 mai 2025.

la gouvernance vertueuse. Dans son ouvrage *L'Art de la Guerre*, Sun Tzu enseignait que « le meilleur général est celui qui gagne sans combattre ». Le concept de *tianxia* envisageait un ordre mondial harmonieux.

Ces traditions nées dans des contextes de guerre dans des civilisations éloignées dans l'espace montrent que la paix a toujours été perçue comme un idéal.

Tirer les leçons de l'histoire

L'histoire montre que les traités humiliants et les paix « punitives » engendrent de nouveaux conflits. Le Congrès de Vienne en 1815 après les guerres napoléoniennes et l'écrasement des aspirations nationales a nourri les révolutions du XIX^e siècle. L'humiliation de l'Allemagne au *Traité de Versailles* en 1919 a alimenté l'ascension du nazisme. La division du monde en 1945 a créé des tensions durables qui s'exacerbent aujourd'hui.

Certaines initiatives de paix fondées sur la « main tendue » et le respect mutuel sont des exemples de réussites comme la réconciliation franco-allemande d'après 1945 puis la construction européenne. L'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) a permis depuis 1995 la résolution pacifique des contentieux frontaliers sino-russes.

La Chine fait la promotion d'une

communauté d'avenir partagé pour l'humanité et travaille au développement commun en Afrique et en Asie plutôt qu'à un « China First ». Contrairement à l'Europe, la Chine n'a pas vécu de « moment Nuremberg » complet mais a choisi une voie équilibrée combinant la mémoire historique comme le Mémorial de Nanjing, la diplomatie pragmatique privilégiant le développement économique et la coopération régionale. Une paix durable se construit en effet sur la justice et le respect mutuel, pas sur la vengeance.

Assurer la paix au quotidien

La transmission de la mémoire historique, la construction de ponts entre les peuples et le rôle des jeunes sont des axes fondamentaux. L'éducation des jeunes générations ne doit pas s'interrompre. Les films et les séries consacrés au courage et au sacrifice des combattants contribuent à entretenir la mémoire de ces luttes. Ces productions existent et doivent être diffusées largement et réactualisées au fil des nouveaux codes de communication.

Les lieux de mémoire comme le Mémorial de Nanjing servent à rappeler ce qui ne doit pas se reproduire. De même, les échanges universitaires entre jeunes de tous les pays doivent être développés pour briser les *a priori* et créer des amitiés au-delà des

Vue depuis le sommet de l'Arc de Triomphe lors de la reddition inconditionnelle de l'Allemagne nazie, marquant la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe, le 8 mai 1945



Un vétéran de la Seconde Guerre mondiale participe au défilé militaire du Jour de la Victoire pour commémorer le 80^e anniversaire de la victoire contre le fascisme, à Kazan (Russie), le 9 mai 2025.



**Une paix durable se construit
sur la justice et le respect
mutuel, pas sur la
vengeance.**

différences de cultures.

Les projets communs sur le climat ou la santé mondiale, les jumelages entre villes sont des occasions de partager les expériences et de montrer qu'au-delà des différences les hommes affrontent les mêmes défis et que leur avenir est partagé. La paix est le cadre qui doit prévaloir, pas le mépris ou la volonté de domination.

Dans un monde marqué par la montée des extrémismes, avec les tensions en Ukraine et au Moyen-Orient, le risque de nouvelle course aux armements, les jeunes peuvent utiliser les réseaux sociaux pour promouvoir la vérité historique et faire vivre le dialogue interculturel.

Les voyages et les séjours à l'étranger ont montré leur efficacité pour briser les préjugés, découvrir les richesses et revenir comme ambassadeurs de la paix et des échanges gagnant-gagnant.

Au moment où l'on commémore ce 80^e anniversaire à Beijing en présence notamment des présidents chinois et russe, rappelons que l'oubli et la réécriture de l'histoire seraient une nouvelle humiliation pour les peuples qui ont apporté la victoire, ainsi qu'une menace pour la paix.

Honorons nos héros en restant fidèles à la vérité historique, tout en tendant la main à tous les peuples épris de paix, car comme le disait le maréchal Zhu De : « Ceux qui oublient le passé sont condamnés à le revivre ».

Chérissons la paix et préservons-la pour bâtir une civilisation de l'harmonie. « Le sage recherche l'harmonie, pas la victoire », dit un dicton chinois. □

CULTURE

La mémoire juive de Shanghai

LU JIAJUN • journaliste à *La Chine au présent*



Vue du Musée des réfugiés
juifs de Shanghai
(Photo : Wan Niansong)



Dans le Musée des réfugiés juifs de Shanghai, un beau sac à main attend toujours son propriétaire dans une vitrine. Le sac appartenait à un couple juif. Cherchant refuge à Shanghai pendant la Seconde Guerre mondiale, ils avaient mis le sac en gage auprès du grand-père de Jin Wenzhen afin de couvrir les frais médicaux de leur enfant. M. Jin avait alors prêté au couple l'équivalent en espèces du revenu d'un mois de sa boutique de riz, mais ne les a jamais revus par la suite.

M. Jin était préoccupé par le sort de cette famille juive. Il remit le sac à main à sa petite-fille en lui disant qu'il s'agissait d'un héritage familial qui devait être bien conservé. L'âge venant, elle a de plus en plus ressenti le désir de retrouver le propriétaire du sac. Elle le confia au Musée des réfugiés juifs de Shanghai, espérant qu'il pourrait y être exposé et que, d'une manière ou d'une autre, il serait possible de retrouver des descendants du propriétaire juif. La recherche se poursuit encore aujourd'hui.

Le musée, qui s'étend sur plus de 4 000 m², abrite près d'un millier de pièces racontant plus de 160 histoires personnelles. Il retrace la vie des réfugiés juifs et leurs interactions avec les habitants de Shanghai pendant la Seconde Guerre mondiale.

Inauguré en 2007 sur l'ancien site de la synagogue Moses, le musée est le seul mémorial en Chine à refléter la vie des



Sculpture du Mur des noms des réfugiés juifs
(Photo : Ding Wenqi)

réfugiés juifs durant la Seconde Guerre mondiale. Cette synagogue, construite en 1927, était à l'époque le principal lieu où les réfugiés juifs se retrouvaient. C'est également l'une des deux synagogues encore existantes à Shanghai.

Dans la cour du musée, le Mur des noms des réfugiés juifs de Shanghai est gravé de 18 578 noms. Au fil des années, il a attiré de nombreux anciens réfugiés juifs et leurs descendants, venus rechercher les noms de leur famille et de leurs amis.

Les réfugiés juifs de Shanghai

Dans les années 1930 et 1940, un grand nombre de Juifs furent contraints de fuir l'Europe en raison des persécutions nazies. Avec l'aide de He Fengshan, alors consul général de Chine à Vienne, ainsi que de diplomates d'autres pays, Shanghai devint un refuge sûr pour quelque 20 000 réfugiés juifs européens entre 1938 et 1941.

La majorité d'entre eux arrivèrent à Shanghai sans argent ni connaissances dans la ville. Ils ont néanmoins toujours adopté une attitude positive face à la vie et s'entraidaient lorsqu'ils étaient confrontés à des difficultés.

Les communautés juives et des organisations internationales de secours, telles que le Comité international d'aide aux réfugiés européens, le Comité d'assistance aux réfugiés juifs européens de Shanghai et le Comité juif américain pour la distribution, prirent également des mesures pour assister, secourir et réinstaller les réfugiés juifs.

Initialement, après leur installation à Shanghai, de nombreux réfugiés juifs cherchèrent des opportunités professionnelles. Parmi eux, un petit nombre de médecins ouvrirent leurs propres cabinets, mais la majorité ne pouvait subvenir à ses besoins qu'en tenant de petites boutiques. À mesure que le nombre de réfugiés juifs augmentait, ils commencèrent à organiser leur propre administration communautaire et fondèrent également des écoles, des hôpitaux, des journaux et des magazines juifs. Ils proposaient ainsi des formations professionnelles et organisaient des activités culturelles et sportives.

Après le déclenchement de la guerre du Pacifique en 1941, la situation à Shanghai se détériora fortement. Le 18 février 1943, les occupants japonais de Shanghai publièrent un avis sur la création d'une zone résidentielle spéciale pour les réfugiés apatrides dans le quartier de Hongkou. Dès lors, de nombreux Juifs furent contraints de quitter leur domicile et leur emploi pour s'installer dans cette zone, ce qui impliquait des conditions de vie difficiles.

Confrontés à de nouvelles épreuves, les réfugiés juifs continuèrent à créer divers emplois et institutions grâce à leur résilience, afin d'améliorer leurs conditions de vie. Ils nouèrent également une profonde amitié avec les Chinois de la région grâce à l'entraide mutuelle.

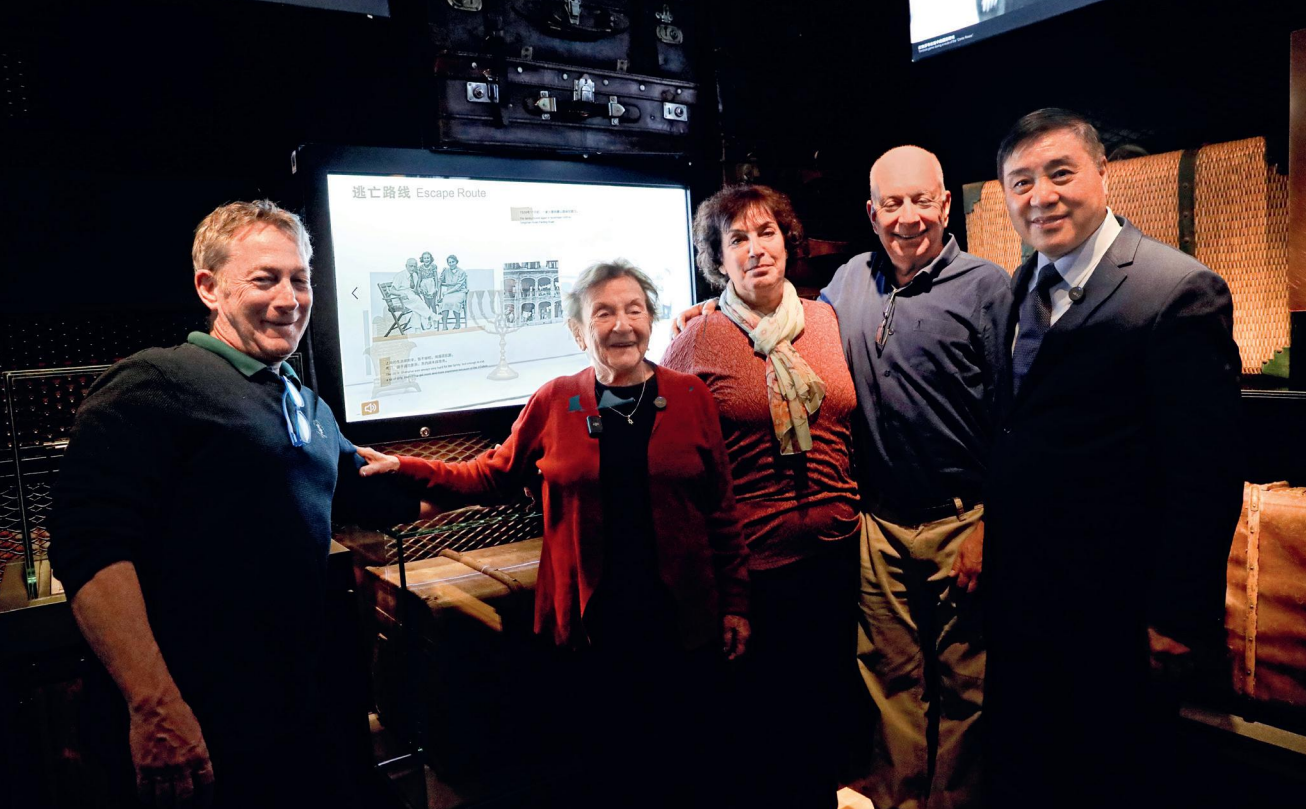
Après la fin de la Seconde Guerre mondiale en août 1945, les Juifs de Shanghai commencèrent à rechercher leurs proches. Après avoir pris connaissance des expériences

1
—
2

1. Cérémonie d'ouverture de l'exposition « Exil à Shanghai » à Hambourg, le 19 mai 2011

2. Ancienne résidence de W. Michael Blumenthal, ancien secrétaire américain au Trésor.





Lilli Fliess (2^e g.), ancienne réfugiée juive à Shanghai, ses trois enfants et Chen Jian (1^{er} d.), directeur du musée, posent dans la salle d'exposition, le 5 novembre 2024.

tragiques de ceux qui se trouvaient dans les camps de concentration en Europe, ils furent très reconnaissants envers Shanghai, qui les avait protégés des atrocités nazies. Par la suite, beaucoup émigrèrent aux États-Unis, en Israël, au Canada et en Australie.

Bien que les réfugiés juifs aient quitté Shanghai, ils sont demeurés reconnaissants envers la ville qui les avait sauvés et ont continué de considérer Shanghai comme leur « deuxième patrie ». Leurs descendants continuent de revenir à Shanghai pour rechercher leurs racines et restent en contact avec le musée.

Un lieu de mémoire

Depuis sa création, le musée a accueilli plus de 1,5 million de visiteurs venus de 137 pays et régions, dont environ 30 % provenant de l'étranger. Il a également reçu de nombreux hommes politiques et célébrités internationaux, ainsi que de nombreux anciens réfugiés juifs et leurs descendants.

Ariel Cukierman, président du groupe allemand Suprema et descendant de réfugiés juifs, a visité le musée le 21 décembre 2024. Il était accompagné de sa mère, Bela Wolff,

réfugiée à Shanghai, lors d'une visite du musée en 2009. À cette époque, le musée ne comptait que deux petites salles d'exposition et présentait un nombre limité d'objets.

En 2024, il a été très impressionné par les grands changements intervenus depuis l'agrandissement du musée et a admiré les efforts considérables du personnel pour recueillir les objets et reconstituer l'histoire au fil des années. Durant sa jeunesse, sa mère lui racontait souvent ses expériences à Shanghai. Il se sentait donc très proche des nombreuses histoires, photos et objets exposés dans le musée.

Après sa visite, M. Cukierman a également montré un documentaire sur le 80^e anniversaire de sa mère. Dans la vidéo, Mme Wolff raconte son histoire lorsqu'elle était jeune fille. Elle explique que la vie de réfugiée à Shanghai n'avait pas été difficile et qu'elle reste pour elle une expérience mémorable.

M. Cukierman estime que l'expérience de sa mère à Shanghai lui avait toujours donné un sentiment particulier et une compréhension profonde de la Chine. Il a d'ailleurs établi des partenariats avec des entreprises chinoises, notamment Oriental International Holding (OIH).

18 578
Noms des
réfugiés de
Shanghai

En signe de bonne volonté, il a depuis fait don du passeport de sa mère datant de ses années de réfugiée au musée, par l'intermédiaire d'OIH.

Lilli Fliess, ancienne réfugiée juive à Shanghai, est retournée à Hongkou et a revécu ses souvenirs avec ses trois enfants le 5 novembre 2024. Mme Fliess était arrivée à Shanghai avec ses parents pour se réfugier en 1939, alors qu'elle n'avait que 10 ans. En 1948, elle quitta Shanghai pour s'installer en Israël. En 2001, elle y est revenue et 20 ans plus tard, elle a visité le musée pour la première fois. Elle est retournée dans son ancien domicile à Hongkou et a raconté son expérience au personnel du musée. Elle a également parcouru l'exposition et recherché les noms de sa famille et de ses amis sur le mur de la mémoire, ce qui lui a pris cinq heures. Malgré ses 95 ans, elle a insisté pour marcher pendant toute la visite plutôt que d'utiliser un fauteuil roulant, afin de ressentir de nouveau le sol qu'elle avait autrefois foulé. À la fin de sa dernière visite, elle a exprimé sa gratitude envers Shanghai, disant qu'elle avait eu beaucoup de chance d'être là à cette époque, que la ville avait sauvé la vie des réfugiés et qu'elle n'oubliera jamais

« La gentillesse, la compréhension et la tolérance font la grandeur de la Chine. »

son domicile à Shanghai. Elle a également laissé un message en hébreu, en allemand et en anglais dans le livre d'or. « J'ai vécu à Shanghai pendant huit ans et demi, puis j'ai émigré en Israël. La visite d'aujourd'hui m'a profondément émue. Je suis revenue à Shanghai aujourd'hui et j'ai visité mon ancien domicile à Hongkou. Merci pour cette opportunité de visiter ce lieu impressionnant », a-t-elle écrit.

« J'ai vu de nombreux anciens réfugiés juifs de plus de 90 ans venir à Hongkou à la recherche de leur ancien domicile, et j'ai également reçu les documents relatifs à leur refuge à Shanghai qu'ils ont conservés pendant des décennies. Je réalise que Shanghai est la racine et l'âme qu'ils ne peuvent jamais oublier dans leur cœur », explique Chen Jian, directeur du Musée des réfugiés juifs de Shanghai. « Préserver l'histoire est le souhait et l'aspiration longtemps chéris du peuple juif. C'est un souvenir indélébile de la nation juive, mais aussi une période historique que

1	2
	3

1. La première partie « Fuir vers Shanghai » de l'exposition (Photo : Ding Wenqi)

2. La quatrième partie « Après la guerre » de l'exposition (Photo : Wan Niansong)

3. La deuxième partie « Commencer une nouvelle vie » de l'exposition

(Photos fournies par le Musée des réfugiés juifs de Shanghai)



Shanghai ne peut oublier. Pour les habitants de cette grande ville, il est de notre responsabilité d'enregistrer, de protéger et de transmettre cette histoire. »

Vers plus d'échanges culturels

Grâce à ses collections, le musée présente une exposition thématique sur les réfugiés juifs et Shanghai. Depuis 2011, cette exposition a voyagé dans plus de dix pays, dont les États-Unis, l'Allemagne, Israël, l'Australie et le Brésil. Il existe aussi une plateforme de communication entre la Chine et les secteurs officiels et privés des pays visités, permettant à des personnes issues de différentes cultures de découvrir une histoire commune et de renforcer compréhension et respect mutuel.

Lors de la préparation de cette exposition itinérante, le musée s'est mis en relation avec des institutions culturelles locales. L'exposition a eu lieu dans des espaces publics tels que le Capitole des États-Unis, le Musée de Hambourg en Allemagne et le Musée d'histoire de Budapest en Hongrie. Elle a également collaboré avec des centres culturels et des musées locaux, offrant aux visiteurs des récits historiques authentiques et accessibles.

Lors de la cérémonie d'ouverture de l'exposition au Capitole en 2014, Cui Tiankai, alors ambassadeur de Chine aux États-Unis, a déclaré que l'événement aurait un impact profond sur les relations sino-américaines. Six membres de la Chambre des représentants américaine ainsi que le conseiller pour les affaires juives du Président Obama ont également prononcé des discours. Plus de 200 membres du personnel du Capitole ont assisté à la cérémonie. Une exposition mise à jour, intitulée « Shanghai, patrie d'autrefois », a été présentée au Fosun Plaza à New York en août 2023, attirant l'attention et une couverture positive de plus de 700 médias internationaux, dont le *New York Times*.

La 34^e conférence annuelle de la Fédération mondiale des survivants de l'Holocauste et de leurs descendants s'est tenue à Markham, au Canada, en septembre 2024. Après la réunion, de nombreux participants

ont évoqué les expériences de leurs proches ou amis ayant cherché refuge à Shanghai et exprimé leur volonté d'aider à contacter les personnes concernées. Grâce à cet événement, le personnel du musée a pu entrer en contact avec onze personnes et les interviewer sur la vie des réfugiés juifs à Shanghai.

En plus des expositions à l'étranger, le musée a également organisé une série d'événements thématiques à Shanghai, tels que des balades urbaines, des visites d'étude et des salons musicaux, aidant le public, en particulier les adolescents, à comprendre l'histoire de Shanghai dans l'accueil des exilés, à découvrir l'amitié particulière entre les deux communautés en temps de difficultés et à mettre en valeur le charme unique de Shanghai en tant que carrefour multiculturel.

Pour commémorer le 80^e anniversaire de la victoire dans la Guerre de résistance du peuple chinois contre l'agression japonaise et dans la Seconde Guerre mondiale contre le fascisme, une exposition spéciale sur l'entraide internationale pendant la guerre, organisée conjointement par le Musée de Nanning et le Musée des réfugiés juifs de Shanghai, a ouvert le 6 juillet 2025 au Musée de Nanning. À travers plus d'une centaine d'anciennes photographies reflétant des vies individuelles, l'exposition présente le soutien international lors de la guerre au Guangxi et à Shanghai, mettant en exergue l'importance d'une communauté partageant un avenir commun pour l'humanité.

« L'histoire des réfugiés juifs à Shanghai a bouleversé les gens par la douleur causée par les désastres historiques et réconforté par la chaleur et la lumière apportées au monde par la coexistence amicale », note M. Chen. « Jerry Moses, ancien réfugié juif, a affirmé que la gentillesse, la compréhension et la tolérance font la grandeur de la Chine, que la guerre, la cupidité et la haine ne peuvent jamais ternir. Cette histoire [des réfugiés juifs] montre que même dans les moments les plus sombres, la bienveillance de l'humanité peut encore briller. Préserver cet héritage spirituel n'est pas seulement un respect pour l'histoire, mais aussi une manière de semer les graines des croyances futures. » □





LA VOIX DES JEUNES EXPERTS

De survivant de guerre à témoin de paix

ALOBAIDI AMEEN • journaliste irakien de China Arab TV

Chaque fois que l'on m'interroge sur mon enfance, ce ne sont ni les jouets ni les rires d'une vie ordinaire qui me viennent à l'esprit, mais un souhait presque luxueux : celui de voir le soleil du lendemain.

Ce désir trouve son origine à Bagdad, en 2003. La guerre planait alors comme une nuée menaçante au-dessus de ma ville natale. À quatre ans, je ne comprenais pas encore sa cruauté, mais la percevais déjà par tous mes sens : sifflements stridents, obscurités

soudaines et coupures d'eau et d'électricité. La vie avait été brutalement mise en pause. Dans les yeux effrayés de mes parents, j'ai saisi une vérité terrible : nous ne vivions plus, nous survivions.

Pour nous sauver, mon père a emmené toute la famille en Syrie voisine. Nous espérons y trouver la paix, mais la guerre civile, dès 2010, a une nouvelle fois brisé nos rêves. Cette fois, à dix ans, je pouvais distinguer clairement les tirs des armes et comprendre plus profondément ce qu'était la guerre : un exil sans fin. Dans un ultime élan de désespoir, mon père a pris une décision qui allait changer mon destin : partir pour la Chine.

Première expérience de paix

Dès mon arrivée en Chine, l'anxiété a rapidement cédé la place à une sensation inédite : un sentiment profond de « sécurité ». Pour ceux qui ont toujours grandi dans un pays en paix, cela peut sembler aussi naturel que respirer, pour moi, c'était une révélation bouleversante. Pour la première fois, je pouvais me promener sans crainte dans



**« En Chine, j'ai compris
que la paix n'était pas une
idée abstraite, mais une
réalité tangible. »**

les rues la nuit, et contempler les lumières de la ville sans interruption. En Chine, j'ai compris que la paix n'était pas une idée abstraite, mais une réalité tangible : un petit-déjeuner fumant au coin de la rue, un bus qui arrive à l'heure, des airs de musique s'échappant des parcs... autant de moments du quotidien, simples et pourtant infiniment précieux.

De 2011 à 2022, j'ai fait mes études sur les campus chinois. Avec l'encouragement de mes amis chinois, j'ai surmonté les barrières linguistiques. Ces années m'ont non seulement permis de maîtriser couramment la langue, mais aussi de comprendre que si la Chine chérit autant la paix, c'est parce qu'elle a traversé un siècle de souffrances. J'ai progressivement réalisé que ce sentiment de « sécurité » reposait sur une gouvernance nationale puissante, un fonctionnement social efficace et un consensus culturel tourné vers l'harmonie.

La signature de la *Déclaration de Beijing*

Mes années en Chine m'ont amené à trouver ma voie professionnelle. Diplôme en poche, j'ai rejoint la China Arab TV comme journaliste, avec l'envie de raconter une Chine authentique au monde arabophone.

En juillet 2024, une mission exceptionnelle m'a été confiée : couvrir la réunion à Beijing de quatorze factions politiques palestiniennes pour un dialogue de réconciliation interne. En tant que seul journaliste arabophone présent, j'ai eu la chance d'assister à la signature de la *Déclaration de Beijing sur la fin de la division et le renforcement de l'unité nationale palestinienne* (ci-après la *Déclaration de Beijing*).

L'atmosphère, à la fois tendue et solennelle, était chargée d'espoir. Derrière ces représentants se cachaient des terres déchirées et des années de conflits. Pourtant, dans cette salle de conférence pékinoise, j'ai vu de la retenue, de l'écoute et des efforts pour trouver un terrain d'entente. Le rôle de la Chine en tant que médiateur m'a profondément marqué. Les représentants chinois ont fait preuve d'un calme remarquable, d'une

patience inébranlable et d'une impartialité absolue, créant avec finesse les conditions d'une communication apaisée. J'y ai reconnu une forme de sagesse orientale, distincte de la politique de puissance : tendre un rameau d'olivier plutôt que de brandir un bâton, promouvoir la réconciliation plutôt que des gains personnels.

Lorsque la *Déclaration de Beijing* a été signée et que les représentants se sont serrés la main, mon objectif a capté bien plus qu'une scène diplomatique historique : il a saisi l'essence fragile mais résiliente de la paix. J'ai compris, viscéralement, que la paix n'a jamais été acquise d'elle-même ; elle exige un courage politique immense, des négociations acharnées et le dévouement absolu des médiateurs.

Ma vision chinoise de la paix

Récemment, j'ai vu le film *Le studio photo de Nanjing*. Lorsque les visages horrifiés des survivants du massacre de Nanjing sont apparus à l'écran, j'ai cru y voir le regard brisé de mes compatriotes, meurtris par la guerre dans les rues de Bagdad. Ces tragédies historiques, sur des terres différentes, racontent dans des langues différentes les mêmes affres humaines. À cet instant, plus que jamais, j'ai compris que la paix est difficile à obtenir :

« Ma responsabilité est de transmettre la paix chinoise dont j'ai été le témoin, ainsi que la sagesse et la bienveillance qui l'ont façonnée. »

elle est une leçon écrite avec le sang et les larmes d'innombrables familles déchirées et vies sacrifiées.

Cette résonance qui traverse le temps et l'espace est au cœur de mon engagement journalistique. Depuis trois ans, en présentant la modernisation à la chinoise au monde arabophone, je ne me contente pas de relater des faits, mais j'essaie d'expliquer comment un peuple ayant tant souffert a intégré la sacralisation de la paix dans sa trajectoire de développement.

Je me dis souvent : « Nous avons la chance de vivre dans un pays en paix, mais pas dans un monde en paix. » Ma responsabilité est de transmettre la paix chinoise dont j'ai été le témoin, ainsi que la sagesse et la bienveillance qui l'ont façonnée. L'enfant de Bagdad qui ne rêvait que de voir le soleil du lendemain œuvre aujourd'hui, sans relâche, pour que davantage d'enfants dans le monde n'aient plus jamais à formuler un vœu aussi tragiquement modeste. □



Alobaidi Ameen lors du défilé militaire sur la place Tian'anmen à Beijing, le 3 septembre 2025

(Photos fournies par Alobaidi Ameen)



Forum de la Paix de Nanjing « Les jeunes en action : Art pour la paix, séance de partage des jeunes », en 2020

LA VOIX DES JEUNES EXPERTS

Déverrouiller le pouvoir de la paix positive

LI SIQI • chercheuse associée à la Chaire UNESCO d'études sur la paix, Université de Nanjing

Il y a six ans, une phrase du professeur Liu Cheng de l'Université de Nanjing a complètement transformé ma compréhension de la paix : « La paix ne consiste pas seulement en l'absence de guerre (paix négative). Il faut aussi s'efforcer d'éliminer la pauvreté, la violence, les violations des droits humains et la pollution environnementale, afin que chacun puisse vivre dans la dignité et l'abondance (paix positive). »

C'est devenu depuis lors le principe directeur de mon travail à la Chaire UNESCO

d'études sur la paix.

Du « nuage de mots de la paix » à un cours à succès

L'une de mes principales missions a été de promouvoir l'éducation à la paix, en organisant des centaines d'activités allant de l'université à la maternelle. Mais l'étape la plus marquante fut l'introduction systématique de l'éducation à la paix dans les collèges.

Au printemps 2021, nous avons ouvert au lycée n°29 de Nanjing une série de cours intitulée Croître avec la paix, sans doute la

première intégration officielle de l'éducation à la paix dans un collège en Chine. Lors de la première séance, nous avons proposé une activité de « nuage de mots » : « Quand on évoque la paix, à quoi pensez-vous ? »

Les réponses des élèves ont dépassé toutes nos attentes : « amitié », « intégration des peuples », « bonheur », « sécurité », « harmonie », « compréhension », « coopération »... Pour eux, la paix n'était déjà plus un slogan abstrait, mais une expérience quotidienne et vivante. Nous avons alors introduit les notions de paix positive et négative, dans une démarche participative qui a rencontré un immense succès. D'après l'école, ce cours est vite devenu l'un des plus populaires : toutes les places se sont envolées en quelques minutes à l'ouverture des inscriptions.

L'enthousiasme des élèves, moteur de l'innovation

Portés par cet engouement, nous avons lancé au lycée Ninghai de Nanjing le tout premier cours de paix pour lycéens en Chine : Éducation à la compréhension internationale et à la paix. Ces pratiques ont abouti à la rédaction des manuels Éducation à la paix pour le secondaire et Éducation à la paix pour le primaire, tandis qu'un album illustré pour enfants est en cours de développement. Peu

« Le sens profond de l'éducation à la paix est d'enraciner cette idée dans les esprits. »

à peu, l'éducation à la paix s'est diffusée de Nanjing vers d'autres régions, comme Weifang (Shandong) et Zhijiang (Hunan).

Briser les barrières en dansant

La jeunesse est une force indispensable à la construction de la paix. En 2020, à l'occasion de la Journée internationale de la paix, nous avons organisé l'événement « Youth in Action ». Le forum de la journée a permis des échanges profonds entre jeunes du monde entier, responsables onusiens et chercheurs. Le soir venu, la rencontre artistique « L'art pour la paix » a libéré une énergie différente : musique, poésie, danse ont servi de langages universels.

Le moment fort fut cette ronde spontanée où, sans distinction de nationalité ni répétition préalable, les jeunes se sont pris par la main pour former un immense cercle, riant et dansant ensemble. Les barrières de langue et de culture se sont évanouies, ne laissant place qu'à la connexion et à la joie.

Après coup, une jeune Taïwanaise nous a confié en larmes : « Merci ! Je n'ai jamais



J. Fred Arment, président de l'Association internationale des villes de paix, pose avec un jeune de Nanjing, en 2019.



ressenti un bonheur aussi intense ! » Ce témoignage nous a rappelé que la paix n'est pas seulement un concept, mais aussi une expérience émotionnelle profonde qui relie les cœurs au-delà des différences.

Une ville de paix dans un bol de nouilles

La paix se vit aussi au quotidien, dans l'esprit d'une communauté. En 2017, Nanjing est devenue la 169^e Ville internationale de la paix, et la première en Chine. L'objectif : construire collectivement une culture de paix, tournée vers la sécurité, la prospérité et le bien-être.

En 2019, j'ai accompagné J. Frederick Arment, président de l'Association internationale des villes de la paix, lors de sa visite à Nanjing. Après une visite du musée, nous avons déjeuné dans une petite échoppe de nouilles. Le fils du patron, un adolescent, s'est mis à converser en anglais avec lui. Interrogé sur la Journée nationale de commémoration, il répondit avec gravité : « Nous n'oublierons jamais l'histoire, mais nous ne détestons pas les Japonais d'aujourd'hui. J'espère qu'un jour, leurs représentants viendront chercher la réconciliation. »

En sortant, M. Arment s'est exclamé : « L'ouverture et la tolérance des habitants de Nanjing sont bouleversantes. C'est une ville prête à se réconcilier et à aller de l'avant. »

Les mots de ce jeune garçon incarnaient à eux seuls la culture de paix de Nanjing : faire face à l'histoire, refuser la haine, et espérer la réconciliation.

Construire les défenses de la paix dans les esprits

La Charte de l'UNESCO proclame : « Puisque les guerres prennent naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix. »

Mon expérience dans l'éducation à la paix n'est rien d'autre que la mise en pratique de cette idée. Du nuage de mots dans une classe à la danse circulaire des jeunes du monde entier, en passant par les paroles d'un adolescent dans une échoppe de nouilles, j'ai appris que la paix n'est pas un idéal lointain. Elle se construit dans d'innombrables gestes concrets, au fil de chaque échange, chaque compréhension mutuelle, chaque acte de bienveillance.

Le sens profond de l'éducation à la paix est d'enraciner cette idée dans les esprits et d'encourager chacun à la mettre en pratique au quotidien. Quand le cœur abrite la sollicitude pour autrui et pour le monde, un éclat de lumière brille dans le regard ; et quand les êtres humains avancent main dans la main, le chemin de la paix s'ouvre déjà sous leurs pas. □



LA VOIX DES JEUNES EXPERTS

La paix aux yeux d'un jeune Français

ALEXANDRE GUÉRY • étudiant à l'Université Tsinghua

Alexandre Guéry (1^{er} rang au c.) et ses camarades de l'École de journalisme et de communication de l'Université Tsinghua, en juin 2025

Je suis né en 1996, entre la fin de la génération des Milléniaux et le début de la Génération Z, les zoomers. En France, j'ai grandi dans un pays où les conflits armés appartiennent aux livres d'histoire ou aux images de télévision. Le bruit le plus inquiétant que j'ai entendu enfant, c'était l'alarme d'un micro-ondes, pas celle d'une sirène anti-aérienne.

À l'école, on m'a parlé de la Seconde Guerre mondiale, du 8 mai 1945, de la libération de Paris. Mais dans mon quotidien, la guerre restait abstraite, lointaine, presque théorique.

Pourtant, en allumant la télévision ou en

ouvrant Twitter, j'ai toujours vu défiler des images de destructions, de bombes, de réfugiés. Ukraine, Syrie, Gaza, Yémen... la liste est longue. Alors, quand on me parle de « 80 ans de paix » depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, je me demande : vivons-nous vraiment en paix ou est-ce seulement une illusion confortable pour ceux qui, comme moi, n'ont jamais eu à fuir leur maison ?

Ce que « paix » signifie pour nous

La définition classique de la paix, c'est l'absence de guerre. Mais pour ma génération, ce n'est pas suffisant. Nous voyons la paix comme un mélange de sécurité physique, de

relations internationales stables, de justice sociale et de respect mutuel. La paix, ce n'est pas seulement l'absence de coups de feu. C'est aussi pouvoir vivre sans peur, avoir confiance dans ses institutions, et croire que les tensions peuvent se résoudre sans violence.

Depuis quelques années, je vis en Chine. Ici, je ressens une paix très concrète : se promener tard le soir sans inquiétude, voyager seul dans le métro sans crainte, rencontrer des gens prêts à aider un inconnu. Le respect des autres est ancré dans le quotidien. On peut laisser son téléphone sur une table de café pour aller commander et le retrouver exactement là où on l'a laissé. Ce sentiment de sécurité et de confiance mutuelle est précieux et rare.

Mais je constate aussi un autre phénomène : la guerre des récits. Les États-Unis décrivent la Chine comme une menace, la Chine accuse l'Occident de vouloir l'affaiblir. Chacun peint l'autre en ennemi potentiel. Résultat : même sans conflit armé, les relations restent teintées de méfiance. Cela montre que la paix peut exister dans les faits, mais être absente dans les perceptions.

Certains disent : « Regardez, pas de Troisième Guerre mondiale depuis 1945,

c'est la preuve que nous vivons en paix. » Oui... mais pas complètement.

D'abord, cette paix s'est construite dans un contexte particulier. La domination américaine, l'équilibre précaire de la Guerre froide et la peur constante de l'arme nucléaire ont pesé sur le monde. La dissuasion a peut-être empêché un conflit global, mais elle repose sur la menace d'anéantissement. Est-ce vraiment la paix, ou juste une trêve armée ?

Ensuite, il y a les conflits par procuration : Viet-Nam, Afghanistan, Moyen-Orient, Afrique... Des millions de morts depuis 1945, même si les grandes puissances évitent de s'affronter directement.

Et puis il y a un aspect plus philosophique : le fameux Dunbar's number, l'idée que les humains ne peuvent entretenir des relations stables qu'avec environ 150 personnes. Au-delà, la méfiance et le conflit reviennent naturellement. Si c'est vrai, alors peut-être que le conflit est une composante inévitable de notre nature sociale.

Utopie ou réalité ?

Je ne crois pas à une paix absolue, universelle et éternelle. Même dans un monde parfait, il y aura toujours des désaccords, des rivalités, des tensions. Mais cela ne veut pas



Alexandre Guéry
sur le plateau
d'une émission
en Chine



Alexandre Guéry
en plein direct
lors d'un voyage
à Gaoyou
(Jiangsu)

(Photos fournies
par Alexandre
Guéry)

dire que la paix est impossible. Simplement, elle n'est pas un état figé, mais un processus permanent.

On peut imaginer la paix comme un équilibre instable qui demande des ajustements constants. Un peu comme marcher sur une corde raide : on ne supprime pas le risque de chute, mais on apprend à corriger sa trajectoire pour rester debout.

Et c'est là qu'entrent en jeu les petites paix. Locales, relatives, mais bien réelles : la paix que je ressens en Chine quand je sors le soir ; la paix en Europe, où les frontières sont ouvertes ; la paix créée lorsque deux personnes d'origines différentes se rencontrent et s'écoulent vraiment.

Le rôle de notre génération

Notre génération a hérité d'un monde globalisé, connecté et, malgré tout, moins violent que le XX^e siècle. Mais cet héritage est fragile. Voici ce que nous pouvons faire. Préserver la mémoire historique : comprendre que les 80 dernières années n'ont pas été un miracle spontané, mais le fruit de

sacrifices et de choix politiques. Refuser la réécriture de l'histoire. Multiplier les échanges interculturels : voyages, études à l'étranger, projets communs. Rien ne remplace la rencontre réelle avec l'autre. Utiliser les réseaux sociaux intelligemment : au lieu de propager la haine ou les fausses informations, partager des récits qui rapprochent et des projets inspirants. Agir localement : bénévolat, actions communautaires, engagement environnemental. Chaque geste qui réduit la peur ou l'injustice contribue à bâtir la paix.

En 2025, 80 ans après la Seconde Guerre mondiale, nous vivons encore dans le privilège rare de la paix. Ce luxe n'est pas un dû : c'est un héritage fragile, qu'il faut défendre chaque jour.

Comme le dit ce proverbe chinois : « Le sage recherche l'harmonie, pas la victoire. » Une sagesse issue du confucianisme et du taoïsme, qui nous rappelle qu'une société stable ne se construit pas sur la domination, mais sur l'équilibre ; non pas en écrasant l'autre, mais en trouvant une voie où tous peuvent avancer. □

EXPOSITION CULTURELLE - PATRIMOINE IMMATÉRIEL DE Y'AN

雅安非遗·文化展 传承千年技艺， 品味雅安非遗

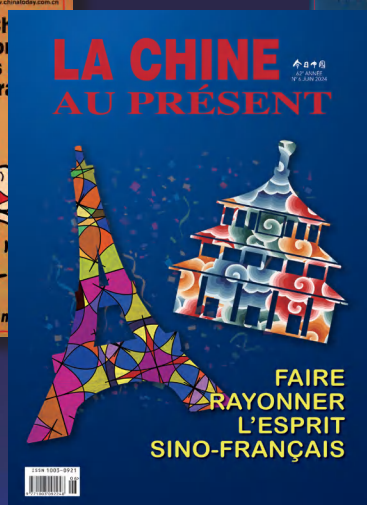
这里是大熊猫的科学发现地，
世界茶文化的发源地，
千年非遗技艺在此生生不息。

Ya'an est le lieu de la
découverte scientifique
du premier panda géant,
le berceau de la culture
mondiale du thé, où
un patrimoine culturel
immatériel millénaire
perdure et prospère.



Le magazine *La Chine au présent*

China Today est un magazine mensuel multilingue d'actualités générales fondé en 1952 proposant des reportages destinés à un public étranger. Fondée en 1963, la version française *La Chine au présent* aborde les thèmes de la réforme et du développement de la Chine, de la vie de ses habitants et de ses relations avec l'étranger. Elle a établi une plateforme d'échanges et de coopération dans divers domaines entre la Chine et les pays francophones.





LES CHUTES DE HUKOU

Merveille naturelle du fleuve Jaune